

Rédaction et administration
430 EST NOTRE-DAME
MONTREAL
TELEPHONE: . . . HARbour 1241
SERVICE DE NUIT:
Administration: . . HARbour 1243
Rédaction: . . . HARbour 3679
Gérant: . . . HARbour 4897

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Vol. XXIII — No 166
TROIS SOUS LE NUMERO
Abonnements par la poste
Edition quotidienne
CANADA . . . \$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique . . 8.00
UNION POSTALE . . 10.00
Edition hebdomadaire
CANADA . . . 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE . . 3.00

Ils fument le calumet de la paix

M. Thomas et M. Bennett — Le débat est lié — M. Bennett et M. Baldwin — Brutalement salués — A propos des "Soviets" — Discours à relire — Difficiles et complexes problèmes

La Gazette dit que l'événement du banquet d'hier soir, à Ottawa, ce fut la réconciliation, l'échange de compliments entre MM. Bennett et Thomas. Sous les feux du Château Laurier, les deux antagonistes de 1930 ont enterré, non point la hache de guerre, mais le fatidique *humbug*. Au fond, le souvenir de cette désagréable querelle devait être depuis longtemps déjà chose périmée. Mais il n'était pas mauvais qu'au début de la Conférence, on fumât publiquement le calumet de paix.

Il est malheureusement plus facile de réconcilier des hommes, de passer l'éponge sur des querelles verbales, que d'harmoniser des intérêts. On l'a tout de suite deviné hier l'avant-midi sous les formules courtoises où les orateurs enveloppaient leur pensée.

Mais on ne peut arriver à un minimum d'accord — il serait peut-être plus juste d'écrire minimum d'accords — qu'en rapprochant et confrontant ces intérêts pour mesurer les points de contact possibles. Ce travail est commencé.

Sur l'exacte portée des offres et des demandes de M. Bennett — le Premier Ministre a tout de suite jeté sur la table une partie de ses cartes — les Anglais déclarent, paraît-il, qu'ils ne pourront être fixés qu'après examen et rapport de leurs experts. Et nos manufacturiers, pour dire leur opinion, attendent naturellement aussi de savoir sur quels points porteront les concessions nouvelles que se propose d'offrir aux Britanniques le chef du gouvernement canadien.

Il reste — et cela était inévitable — énormément de choses à préciser. En fait, M. Bennett a même pris la peine de spécifier qu'il voulait faire ses déclarations assez nettes pour qu'elles ne laissent point de doute sur la direction générale de sa politique, mais assez floues aussi pour qu'elles permettent toutes les discussions de détail.

En gros, le premier ministre du Canada offre d'allonger la liste des articles d'origine britannique que nous exempterons de droits, de maintenir le tarif de faveur que nous consentons déjà à la Grande-Bretagne, d'y ajouter même. En échange, il demande le maintien du tarif de faveur que nous accordons présentement la Grande-Bretagne et qui, comme l'on sait, est d'un caractère provisoire, la Grande-Bretagne ayant subordonné cet arrangement aux résultats futurs de la Conférence d'Ottawa; il demande en plus que ce tarif de faveur soit effectivement étendu à certains produits naturels et manufacturés qu'importe le Royaume-Uni.

Sous cette formule générale, il n'est pas difficile de lire les réclamations du Canada en faveur d'un tarif de faveur pour son blé, sa pulpe, son papier, etc. On n'ignore point qu'à l'heure actuelle, le tarif de faveur provisoire consenti aux Dominions laisse sur la liste libre, c'est-à-dire en pleine concurrence avec le reste du monde, notre blé, notre pulpe et notre papier. Nous ne discutons point les raisons que les Britanniques peuvent avoir d'en agir ainsi. Nous constatons un fait, sans plus.

On peut essayer — et il faut espérer qu'on y réussira — d'harmoniser certains intérêts; mais on ne peut les supprimer. On ne peut davantage supprimer le climat, la géographie, ni les conséquences qui en découlent. On ne peut même pas supprimer l'histoire récente, — c'est-à-dire les placements faits en pays étrangers et les suites qu'ils entraînent. Et le groupe des nations britanniques, pour considérable qu'il soit, ne peut d'avantage faire cavalier seul dans notre vaste univers.

Voilà de brutales et salubres vérités que nous rappellent encore les discours d'hier.

On a particulièrement remarqué, paraît-il, les très claires allusions que M. Bennett a faites à la concurrence que nous font sur le marché britannique les produits des Soviets. C'est un morceau qu'il vaut peut-être la peine de détacher de l'ensemble. *"Avec sa vigueur, sa diligence et son expérience, a déclaré le premier ministre canadien, le peuple britannique n'a pas à redouter la concurrence de l'étranger s'il forme un tout par cette association économique qui est maintenant possible. Nous ferons bon accueil à la concurrence juste et amicale; il y va de notre intérêt. Mais nous n'avons aucun droit de provoquer des attaques contre un projet si prometteur. Nous, de l'Empire britannique, nous avons établi nos propres niveaux moyens de vie. Ces niveaux, nous avons le devoir de les protéger. Je n'entends pas dire du mal des niveaux moyens de vie de l'importer quel autre pays, non plus que des systèmes économiques sur lesquels ces niveaux reposent. Mais je dis que dans la mesure où ils ne sont pas semblables aux nôtres, où ils leur sont contraires, nous devons résister à toute tentative, consciente ou non, de les faire entrer en concurrence libre. Le projet que nous devons réaliser nous permettra de traverser cette période de réorganisation et de changement mondiaux. Lorsque nous constatons que l'on entrave notre progrès normal, que notre existence sociale et industrielle est menacée, il est de notre commun devoir de trouver des sauvegardes qui nous laisseront libres de poursuivre la route que nous avons choisie. Les niveaux moyens de l'existence CONTROLES PAR L'ETAT, le travail CONTROLE PAR L'ETAT, le dumping FAVORISE PAR L'ETAT, selon les dictées d'une politique formulée par l'Etat, viennent en conflit avec la théorie et la pratique des libres institutions de l'Empire britannique. L'assujettissement du droit et de la liberté de l'individu à un projet économique national heurte toutes nos idées de développement national. Nous devons faire preuve de vigilance dans la défense de nos institutions. Nous devons mettre au premier rang notre paix et notre bonheur."*

L'intention de l'orateur est très claire. Quel accueil ces paroles recevront-elles des milieux britanniques? Déjà, paraît-il, certains des Britanniques qui sont de passage à Ottawa ont fait observer que le "bolchévisme" ne les inquiète point autant que nous, particulièrement, supposons-nous, quand ils peuvent, avec les "bolchévistes" faire de bonnes affaires.

Nous nous sommes efforcés — et l'on admettra que les journaux français y ont quelque mérite, puisqu'il leur faut tout traduire et que les premières paroles françaises prononcées à la Conférence l'ont été hier soir par M. O'Kelly, le chef de la délégation de l'Etat libre d'Irlande — nous nous sommes efforcés de donner aux discours de début de la grande réunion d'hier la plus large, la plus complète publicité possible. On n'aura qu'à les parcourir pour sentir l'étendue, la complexité des problèmes qui se posent à Ottawa et qui seront débattus ces semaines-ci. Il n'est pas, au reste, une phrase de ces discours qui n'ait été soigneusement pesée; il n'en est guère qui ne contienne beaucoup plus de sens qu'il ne semble à la première lecture ou à une rapide audition. C'est, en effet, le propre des discours diplomatiques, quand ils n'ont point pour objet de masquer sous des formules polies une totale absence de substance, de se révéler, au fur et à mesure qu'on les examine, de plus en plus significatifs.

Il faudra donc relire avec grande attention, ligne à ligne,

L'actualité

Critique d'art

Un artiste, qui a lu le manifeste des jeunes intellectuels de Milan, que je publiais hier, approuve de tout cœur cette heureuse mise au point sur l'art. Les gens de lettres pourraient sauver l'art qui se meurt, dit cet homme qui connaît à fond l'Italie; car il se meurt à cause des gens de lettres.

L'artiste éprouve en peinture, en sculpture et en musique des difficultés insurmontables pour percevoir l'enthousiasme de la jeunesse. Dans l'expression, dans ses œuvres, avec une sincérité entière. Mais cette sincérité ne le conduit pas loin. Il a tout fait de se rendre compte que les avenues du succès sont commandées par ces gens de lettres que l'on appelle des critiques d'art. Ceux-ci font la mode en art, comme les dessinateurs des grands couturiers font la mode dans la confection pour dames. Leur compétence est douteuse et parfois nulle. Cela ne restreint en rien leur outrecuidance et l'empire tyrannique qu'ils exercent. Il leur suffit d'avoir beaucoup de bagout et de culot, ainsi que vous le disiez, pour réussir à tenir entre leurs mains la vie même des artistes. Rares sont les artistes qui ne se courbent pas sous le sceptre de ces pontifes qui sont, à tout prendre, des parasites, des parasites dans tous les sens du mot, les vilains comme les autres. Ils vivent, en effet, intellectuellement de la vie des œuvres d'autrui, qu'ils étouffent ou qu'ils dégagent à leur gré; ils en vivent aussi matériellement, car ils ne sont pas insensibles aux cadeaux et à la louange, dans la colonne de la critique, est tarifiée comme les petites annonces dans la colonne nécrologique ou mondaine. Leurs crimes sont affreux. J'ai connu à l'école des enthousiastes qui peignaient des portraits, avec la naïveté et la candeur de leurs vingt ans. Ils étaient originaux, personnels. Je les ai revus dix ans plus tard, esclaves des formules à la mode, aussi impersonnels que les mannequins des magasins.

La critique d'art avait passé par là. Las d'avoir faim et froid (on a froid même en Italie!) le peintre avait fini par rejoindre le troupeau de ceux qui obéissent aux pontifes de l'art, après s'être mis des lunettes pour que rien dans leur œuvre ne puisse refléter leur vision propre du monde.

La critique d'art est d'ordinaire un artiste raté qui met sur le compte d'une ophtalmie ou d'un accident son impuissance. Incapable d'exécuter une œuvre, c'est lui pourtant qui juge celles des autres, qui les classe, qui les couronne ou les décoronne. Il est comme l'élève qui a raté ses examens de complaisance et se promet vérificateur.

Il y a eu des protestations contre cette exploitation, contre ces pontifes de l'art; mais les critiques ont bonne presse et on s'est porté de tous les côtés à leur défense. Sans eux l'art ne vivrait pas, dit-on, ils sont les cicérons du temple de la beauté où le peuple ne pénétrerait pas sans leur sollicitation et ne comprendrait rien sans leurs commentaires. Voilà le paradoxe que leur défenseurs ont trouvé. Or, en réalité, ces exploitateurs jouent un rôle opposé; ils isolent l'art du peuple en le lui représentant comme quelque chose d'esotérique, d'hermétique, d'incompréhensible à moins d'une pénible initiation. La beauté est pourtant inséparable de la vérité et se reconnaît comme celle-ci à son accent de sincérité.

L'art a connu ses beaux jours au moyen âge et à la renaissance où il montait du peuple, où il était jugé par le suffrage universel; c'est au moment où le suffrage universel s'est introduit dans la politique que l'on a réservé l'élection des artistes aux petites chapelles, aux coteries, aux intrigues. Un poète français a écrit: "Vive le spectacle où Margot a pleuré." L'œuvre d'art qui n'est pas comprise du peuple ne mérite pas de vivre; elle manque de cette simplicité d'expression qui sépare l'art de la virtuosité. Ainsi l'excès des apprêts dans la cuisine transformerait celle-ci en chimie et la rendrait imangeable.

Pour constater la faillite totale du sacerdoce des critiques d'art, comparons les faits. En Italie, autrefois, les musées étaient payants et débordaient; ils sont aujourd'hui gratuits... et vides. Mes amis m'écrivent que pour attirer le public à une exposition, il faut punch, danse et spectacle. On ne vient plus pour le tableau mais pour le buffet. Le divorce entre le grand public et l'art est accompli; il a été réalisé par les pontifes de la critique. Il n'y a plus d'ama-

teurs profanes mais seulement des gens qui se fient au spécialiste et qui achètent une œuvre comme ils achètent un appareil ou une drogue, les yeux fermés, sur le conseil du médecin.

Aussi l'art est-il moribond et mourra-t-il bientôt. On m'a montré récemment cinq tableaux achetés à un encan. Ils ont été payés infiniment moins que la valeur de leurs cadres de bois sculptés et tous, sans être signés de noms de maître, sont intéressants, ont du mérite.

Mon ami, comme on le voit, n'est pas optimiste et ne fait peut-être pas assez état de la crise qui sévit dans tous les domaines; mais si l'on vous arrive d'entrer dans un musée ou une exposition d'art, vous serez peut-être enclins à croire qu'il dit vrai. Le grand public boude l'art comme une chose incompréhensible. Mais les coupables ne sont-ils pas les artistes? Pourquoi ont-ils passé sous les fourches caudines des prétendus esthètes qui ne sont souvent que des rabatteurs pour marchands de tableaux? Auri sacra fames. L'art se meurt parce que l'artiste ne veut plus mourir de faim.

Paul ANGER

Bloc-notes

Chez les conservateurs

L'autre soir, à Montréal, un candidat conservateur récemment battu disait que s'il avait perdu son élection, c'est à cause du manque d'organisation de son parti. Le Journal de Québec a maintes fois signalé ce défaut d'organisation. Et voici qu'un journal qui ne manque pas d'avoir de la sympathie pour les conservateurs, le *Bien Public* des Trois-Rivières, exprime, par l'entremise de son directeur, M. Joseph Barnard, le regret que "le groupe conservateur du Québec n'ait pas encore compris la nécessité d'avoir à son actif une presse dévouée à l'idée conservatrice. Nous ne souhaitons pas une presse conservatrice servile, adulateur de toutes les insuffisances et des incomptences du parti au pouvoir; non. Le mieux serait de ne pas avoir ce genre de presse, ni dans l'un, ni dans l'autre parti. Il n'en est pas moins vrai que l'absence totale de presse combattive, faisant autorité, du côté conservateur, risque d'avoir tout de suite des conséquences fâcheuses et menace d'avilir davantage la position de nos compatriotes dans le rouage administratif du pays." Là-dessus, M. Barnard parle de "cette perspective d'ostracisme de l'élément français... d'autant plus odieuse qu'elle aura été permise pour ainsi dire, et légitimée par l'apathie, par l'incurie de ceux de nos frères qui sont à Ottawa précisément pour défendre le prestige du Québec". Cela rejoint ce que disait en toutes lettres hier, dans une tribune libre au *Devoir*, un député conservateur québécois, M. Armand Laverne, vice-président aux Communes, quand il écrivait que "jamais, sous aucun gouvernement notre race n'a eu aussi peu d'influence". Toutes ces critiques devraient remuer ceux qui sont censés représenter l'élément de langue française auprès de M. Bennett et qui ne paraissent pas avoir obtenu, en ces derniers temps surtout, même la plus élémentaire reconnaissance de nos droits dans le domaine fédéral. Pas d'organisation, pas de presse quotidienne, pas d'accord, pas de résultats — cela va bien pour le parti.

Ces experts

Nous le signalions dès mercredi, pas un seul nom français n'apparaissait alors au tableau des 64 spécialistes accrédités par le gouvernement canadien auprès de la conférence impériale. — pas un seul. Rien que nos deux ministres avec portefeuille, MM. Sauvé et Durand, figurent à la liste des délégués parce qu'ils sont ministres, sans quoi ils ne seraient pas là. Evidemment le ministère a été fort généreux à notre endroit... On a signalé hier l'adjonction à la toute dernière heure d'un fonctionnaire de langue française de troisième ou quatrième rang, aux 64 autres choisis précédemment, presque tous des inutiles. Cela semble presque dérisoire; et c'est pourtant tout ce que les nôtres paraissent avoir jusqu'ici obtenu de M. Bennett. Les délégués de l'extérieur repartiront du pays sous l'impression, pour le très grand nombre, que l'élément de langue française est ici tout à fait négligeable, de tous les points de vue. M. Bennett est trop préoccupé des intérêts impériaux pour s'être aperçu de l'absence des no-

tres à Ottawa; et s'il s'en est aperçu, serait-ce qu'il veut qu'il en soit ainsi? Quelqu'un en rejette la faute sur certains de ses conseillers qui, dit-il, ne se font même pas entendre. On a dit hier que de nouvelles nominations de Canadiens français suivraient l'unique que venait de signaler la presse. Depuis, on n'a encore cité aucun nom. Faut-il croire que cette information était erronée et que l'on n'entendra plus parler de rien? Nous aurons brillé là-bas, — par notre absence. Comment nos ministres l'expliqueront-ils? Car il doit y avoir une explication... "Do you want war?" aurait dit M. Bennett. Il y a des gens qui sont aussi pacifiques.

En temps de crise

Il y a eu l'an dernier 684 divorces dans tout le pays, contre 875 l'année précédente. Serait-ce à dire que la moralité est en progrès? Un journal qui cite ces statistiques estime qu'il ne faut pas se hâter de conclure de cette façon. Le divorce, dit-il, est un article de luxe; il se produit surtout dans les familles de gens aisés. Et vu la période de gêne extrême que nous traversons, les ménages se contentent du statu quo. La femme garde son mari, ou le mari, sa femme, de même que la plupart de ces ménages gardent leur automobile de l'an dernier ou d'il y a deux ans, — n'étant pas assez riches pour en changer. Il est vrai que le divorce est, aux Etats-Unis surtout, l'un des vices des nouveaux riches ou des parvenus. Comme il n'y a plus que de nouveaux pauvres et des gens ruinés, le divorce serait pour cette seule raison à la baisse dans les provinces canadiennes de langue anglaise ainsi que chez nos voisins. L'explication vaut ce qu'elle vaut. Et il est tout à fait possible que la crise économique présente ait entre autres effets celui d'une baisse du divorce dans les milieux où il s'est répandu de façon si alarmante surtout depuis une ou deux décades. Ceux qui ont des illusions sur la société présente préféreront croire qu'en un temps de gêne les gens commencent à avoir des préoccupations d'ordre moral et pensent à s'amender. Mais ces optimistes ont peut-être une fausse notion de la valeur d'un certain nombre de leurs contemporains. Il est avéré que dans une société matérialiste, le lien matrimonial n'a guère plus d'importance qu'un contrat d'achat ou l'échange d'une automobile. Cela témoigne singulièrement en faveur de "l'ère de progrès" où nous vivons.

G. P.

A Ottawa

Après l'ouverture de la conférence

Ottawa, 22. (D.N.C.) — Les quelques trois cents délégués, secrétaires et conseillers de la Conférence impériale qui se trouvaient réunis, hier matin, dans la Chambre des Communes représentaient, paraît-il, le quart de la population du globe. Ils étaient tous vêtus de la même façon. L'Australien était mis comme l'Anglais. Les gens des Indes ont mis cependant un peu de leur couleur dans le décor. Il y avait quelques turbans et quelques casques en poil noir. Du turban en toile blanche au casque en fourrure noire, il doit y avoir la différence d'une caste.

La conférence impériale s'ouvre un peu à la manière d'une session parlementaire. Au son du canon, Son Excellence le gouverneur général est arrivé à onze heures. Son Excellence a lu le message du Roi et après cela elle a souhaité la bienvenue aux délégués. Et Son Excellence s'en est allée. Notre premier ministre, M. R. B. Bennett, a été ensuite élu président de la Conférence.

La cérémonie de l'inauguration s'est déroulée selon qu'il était prévu. Cela n'a donné lieu à aucun incident. Au cours de l'après-midi les délégués ont tenu une séance de comité, à huis clos; ils ont d'abord décidé que le dimanche, 24 juillet, sera jour de prières. L'assemblée a ensuite désigné des comités qui examineront diverses questions, par exemple la monnaie, l'agriculture, l'industrie, etc.

Hier soir, délégués, conseillers et secrétaires ont été les hôtes du gouvernement canadien à un dîner d'Etat, au Château Laurier. Il appartenait à un Irlandais, le chef de la délégation irlandaise, M. Sean O'Kelly, de prononcer le premier discours français de la Conférence.

M. O'Kelly a commencé son discours en gaélique. Il l'a continué en français et il a terminé en anglais, sans doute pour que tout le monde le comprît. Le délégué irlandais n'a dit que quelques mots en français. Il a remercié le Canada français de l'aide qu'il a toujours donnée à l'Irlande. Il affirme ensuite que l'Irlande n'est qu'une petite nation mais qui veut être indépendante et libre.

Non seulement le Canada a-t-il entendu — puisque les discours de la cérémonie étaient irradiés — un bout de discours français de M. O'Kelly, il a aussi écouté M. Emerson, ministre de la Justice dans le gouvernement de Terre-Neuve.

M. Emerson a fait entendre de façon plaisante que Terre-Neuve a l'intention de s'annexer au Canada.

Projet de fusion des chemins de fer de l'Est américain

WASHINGTON, 22. (S.P.C.) — L'"Interstate Commerce Commission" a proposé hier soir un nouveau projet de fusion aux lignes de chemin de fer de l'est qui prévoit la création de quatre réseaux ferroviaires: le Baltimore and Ohio, le Chesapeake and Ohio, le Pennsylvania et le New-York Central. Il y a plusieurs années que les négociations se poursuivent mais on n'a pas encore réussi à s'entendre sur un projet qui permettrait à la fois de maintenir la concurrence, d'assurer un bon service au public et de réaliser des économies.

On ne sait pas encore si les directeurs des différentes compagnies de chemin de fer de l'est sont disposés à accepter le compromis de l'Interstate Commerce Commission. La commission oblige le Pennsylvania et sa filiale, la Pennroad Corporation, de disposer des actions qu'ils détiennent dans les chemins de fer de la Nouvelle-Angleterre ou encore de les remettre entre les mains d'un fiduciaire avant de permettre la consolidation. Le Pennsylvania détient 22.7% des actions du New-York, New Haven and Hartford et la Pennroad Corporation détient 19.25% des actions du Boston and Maine.

Pour motiver cette condition imposée au Pennsylvania, la commission explique que les lignes de chemin de fer qu'il est question de fusionner en quatre groupes comptent 57,000 milles de voie ferrée qui seraient partagés comme suit: 31.5% au Pennsylvania, 24.5% au Chesapeake and Ohio, 23.7% au New-York Central et 20.3% au Baltimore and Ohio. La commission représente donc que le réseau du Pennsylvania sera vraisemblablement le plus fort financièrement en même temps que le plus considérable.

Le projet de compromis laisse le Delaware and Hudson indépendant ainsi que certaines petites compagnies de la Nouvelle-Angleterre. Cette clause du compromis est considérée comme une victoire partielle pour les cinq gouverneurs d'Etat de la Nouvelle-Angleterre qui ont combattu certaines clauses du projet de fusion.

Altercation entre délégués français et italiens

GENEVE, 22. (S.P.A.) — Une altercation entre délégués français et délégués italiens a interrompu une séance de l'Union interparlementaire, qui se tenait dans la salle voisine de celle qui est affectée à la conférence de désarmement. Cela a commencé par une discussion sur le point de savoir qui connaissait le mieux le droit international. On a entendu un délégué français crier: "Assassins de Matteotti!" (On sait que l'assassinat du député socialiste Matteotti a eu lieu au début du régime fasciste et a causé beaucoup d'émotion.)

Le général Italo Balbo, chef de la délégation italienne à la conférence de désarmement, s'est précipité de la salle de la conférence à la salle de l'Union interparlementaire en entendant le tumulte.

On a appris que c'est le député socialiste français Renaudel et le député italien Costamagna qui ont commencé la querelle. M. Renaudel s'est objecté à ce que M. Costamagna tentât d'enseigner la procédure parlementaire à la réunion. M. Costamagna a protesté véhémentement. M. Renaudel a crié: A bas les assassins de Matteotti!

On en est venu aux coups. Il a fallu appeler la police pour rétablir l'ordre.

La presse française et la conférence impériale

PARIS, 22. (S.P.C.) — L'ouverture de la Conférence économique impériale à Ottawa a été signalée par toute la presse française. La principale observation que font les journaux français c'est que l'échec de la conférence impériale entraînerait l'échec de la conférence économique mondiale avant même qu'elle ne soit tenue. Le "Journal", l'un des principaux quotidiens de Paris, déclare que la conférence va montrer ce qu'il peut rester de cohésion derrière la brillante façade de l'Empire britannique "et s'il est possible de résoudre au sein d'un groupe de nations habituées à la coopération les problèmes économiques et financiers pour lesquels on recherche aujourd'hui une solution universelle".

Les chapelains de l'armée chilienne sont suspendus de leurs fonctions

SANTIAGO, Chili, 22. (S.P.A.) — Tous les chapelains de l'armée chilienne ont été suspendus ce matin par le ministre de la guerre en attendant la publication d'un décret abolissant le grade. Le ministre de la guerre Lagos a déclaré que la mesure a été prise pour abolir les privilèges de l'Eglise qui pouvait agir par l'intermédiaire de ses chapelains sur les soldats de toutes les religions. Le ministère de la guerre permettra les offices religieux dans les camps lorsqu'on exprimera le désir.

La conférence impériale commence

Les séances de la conférence impériale commencent aujourd'hui. Cette importante réunion suscite l'attention non seulement au Canada et dans les pays qui forment l'empire britannique, mais aussi à l'extérieur.

Le "Devoir" a déjà publié sur les conférences impériales une première série d'articles de son directeur, M. Henri Bourassa, la semaine dernière. Notre journal continuera de s'intéresser de très près à ce qui va se passer à Ottawa. Depuis lundi il donne une chronique spéciale au journal datée d'Ottawa. M. Emile Benoist, notre chroniqueur parlementaire à Ottawa, passera le temps de la conférence dans la capitale; il nous adressera des articles sur les délégués, les délégations, leur travail, etc. Le "Devoir" publiera aussi des articles de commentaires sur les décisions des délégués, outre de nombreuses informations de toutes sortes, et de première main.

A ceux que la conférence intéresse et qui ne reçoivent pas déjà le journal, ou qui, le recevant, veulent le faire aussi lire à des amis, le "Devoir" offre un abonnement de trois mois, au Canada, par poste, en dehors de Montréal et de la banlieue, au prix exceptionnel de \$1.25 payable d'avance. Déjà plusieurs de nos abonnés réguliers ont pris avantage de cette offre; nous la maintiendrons jusqu'à la fin de ce mois-ci. Ceux qui préfèrent un abonnement d'un an peuvent en solder le prix par versements, pour le Canada, de \$2 tous les quatre mois.

Adresser remises et commandes: Le "Devoir", C.P. 4020, Montréal (service des abonnements).

Omer HEROUX

Demain: SAMEDI, 23 juillet 1932

Saint Apollinaire, év. et martyr.

Lever du soleil, 4 h. 27.
Coucher du soleil, 7 h. 33.
Lever de la lune, 10 h. 57.
Coucher de la lune, 10 h. 43.
Nouvelle lune, le 3, à 5 h. 26 m. du matin.
Premier quart, le 10, à 10 h. 1 m. du soir.
Pleine lune, le 17, à 4 h. 6 m. du soir.
Dernier quart, le 25, à 3 h. 41 m. du matin.

BEAU, MOINS CHAUD
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 82.
Même date l'an dernier 83.
Minimum aujourd'hui 62.
Même date l'an dernier 59.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.65. 11 heures a.m. 29.67.
Midi: 29.65.
Chiffres fournis par la Maison M.-B. de
Média 1010 St-Denis, Montréal.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Envolée transatlantique de l'aviateur allemand von Gronau

Il descendra à Montréal

List, Ile de Sylt, 22 (S. P. A.). — Le capitaine Wolfgang von Gronau, l'aviateur allemand qui s'est illustré par deux envolées transatlantiques, est parti d'ici vers 11 h. ce matin pour se rendre à Chicago. Son hydravion, le "Greenland Wal", aura un équipage de trois hommes en plus de lui-même: un second pilote, un mécanicien et un radiotélégraphiste. Il a l'intention de suivre pratiquement la même route qu'en 1930 et en 1931 alors qu'il est passé par l'Islande, le Groenland et le Labrador.

Le capitaine von Gronau a accompli sa première envolée transatlantique en 1930, atterrissant à la Battery de New-York le 26 août. Il lui avait fallu 47 heures de vol pour traverser l'océan. Il s'était arrêté au Labrador et en plusieurs endroits de la Nouvelle-Ecosse. Pendant son séjour aux Etats-Unis, il discutait avec le président Hoover un projet de service d'aviation commerciale par la route du nord qu'il prétendait la seule voie aérienne pratique pour traverser l'Atlantique du Nord. Au mois d'août dernier, il est parti soudainement pour le Groenland, faisant une randonnée mystérieuse qui le conduisit finalement à Chicago où il atterrissait le 1er septembre.

Délicate attention de Mme Baldwin

Mme Baldwin, femme du chef de la délégation britannique, a fait chanter "O Canada" en français au banquet de la conférence économique impériale, hier soir. Invitée à répondre à la santé des dames, Mme Baldwin a terminé son allocution en disant que l'un des meilleurs souvenirs qu'elle garde d'un voyage au Canada est le chant d'"O Canada" en français. A la fin du banquet, le premier ministre Bennett a demandé aux convives de chanter "O Canada" pour plaire à Mme Baldwin.

L'accord de Lausanne

Washington, 22 (S. P. A.). — Dans une lettre adressée aux membres de la Chambre de Commerce des Etats-Unis, M. Silas H. Strawn, le président du comité des questions nationales, déclare que l'accord de Lausanne sur la question des réparations sera d'un grand avantage, non seulement pour le commerce de l'Europe, mais encore pour celui des Etats-Unis. "Lausanne a une grande importance, dit-il, non seulement pour nos manufacturiers, mais pour tous les rouages de notre immense organisme de production et de distribution."

Cinquantième anniversaire

Saint-Hyacinthe, 22 (D.N.C.). — Deux prêtres du diocèse de Saint-Hyacinthe, MM. les abbés E.-H. Messier, curé de Saint-Hugues (Bagot), depuis 1910, et J.-B. Tétréau, en retraite à Saint-Pie de Bagot, célèbrent cette année leur cinquantième anniversaire de prêtrise.

Condamnés pour tentative d'assassinat

Berlin, 22. (S.P.A.). — Deux hommes qui ont tenté en avril dernier d'assassiner M. Hans Luther, président de la Reichsbank, ont été condamnés aujourd'hui à 10 mois d'emprisonnement. Les deux condamnés qui se nomment Max Roosen et Werner Kertscher avaient fait feu sur le Dr Luther alors qu'il allait monter sur le train qui devait le conduire à Bâle pour une réunion du directeur de la Banque des Règlements internationaux. Il ne fut que légèrement blessé.

La canalisation du St-Laurent

New-York, 22. (S.P.A.). — Selon le sénateur Robert F. Wagner, démocrate, de New-York, le sous-comité sénatorial d'enquête établi par M. Borah aura à étudier les aspects suivants du traité d'aménagement du Saint-Laurent: les avantages que le projet peut réellement valoir à la navigation et au commerce; les droits de l'Etat de New-York sur l'énergie électrique que la construction des barrages permettra de produire; les déboursés que le projet imposera à New-York; la clause relative au détournement des eaux du lac Michigan dans l'avenir.

Décès de Mme C. Raymond

St-Hyacinthe, 22. (D.N.C.). — Mme J.-Charles Raymond, (Antoinette Smith, femme de M. J.-Chs. Raymond, employé d'accise de cette ville, est décédée ici aujourd'hui, à l'âge de 49 ans. Outre son mari, elle laisse ses fils, Gustave, Albert, Narcisse, Eugène, Maurice et Henri; ses filles, Lucienne, Noëlla et Thérèse. Elle laisse aussi ses frères: Joseph et Dosthée, de Holyoke, Mass; ses sœurs, Mme Godfrey Dupré, Hermine, de New Bedford, Mass; Mme Ephrem Langlois, Adeline, de St-Jean; M. R. N. Trudeau, Emélie, de St-Hyacinthe. Les funérailles auront lieu lundi prochain, à 9 heures, à la cathédrale.

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour dimanche prochain, le 24, à la Maison Sainte-Thérèse de Saint-Jean de Dieu, rue Notre-Dame, pour 3 heures.

Sir Henry Thornton va à Chester, N.-E.

Newcastle, Nouveau-Brunswick, 22 (S.P.C.). — Sir Henry Thornton, le président démissionnaire des Chemins de fer Nationaux, est passé par Newcastle hier après-midi dans son wagon privé en route pour Chester, Nouvelle-Ecosse, où il doit passer ses vacances.

Le chanoine Bourgeois, de Nicolet, dans le deuil

Le 21 courant, à l'âge de 79 ans, est décédé à Saint-Célestin (Nicolet), Mme François Bourgeois, née Adéline Prince.

La campagne présidentielle

Springfield, Mass., 22 (S.P.C.). — M. James A. Farley, gérant de la campagne présidentielle du gouverneur Roosevelt, a renoncé aujourd'hui à la gouverner Joseph B. Ely du Massachusetts, dans l'espoir d'assurer à son candidat l'appui entier du chef des partisans de Smith dans le Massachusetts.

Le régime de la dictature en Prusse

Berlin, 22 (S.P.A.). — Le major Hugo Heimannberg, commandant de la police de Berlin et premier assistant d'Albert Grezinski, le directeur socialiste de la police prussienne, a été arrêté aujourd'hui sous l'accusation d'être "fortement soupçonné d'enfreindre le décret d'urgence du président Hindenburg en date du 20 juillet." (Il s'agit du décret proclamant la loi martiale dans la ville de Berlin et la province de Brandebourg). Un major de la police est un membre de la

Reichsbanner du nom de Carlsberg ont été arrêtés en même temps que lui.

La conférence du désarmement

Genève, 22 (S.P.A.). — Ce matin, la commission générale de la conférence du désarmement a adopté sans les modifier les différentes parties du projet de la déclaration que la conférence doit faire avant de s'ajourner à l'automne. Cet après-midi, la conférence débattait l'ensemble du projet.

Au cours de la séance, M. Edouard Benes, de Tchéco-Slovaquie, a expliqué une assertion qu'il a faite il y a deux jours. M. Benes avait dit que le bombardement aéronau-

Une messe solennelle à Notre-Dame

Le corps consulaire français ainsi que bon nombre de membres de la colonie française de Montréal assisteront dimanche à la messe solennelle que célébrera à Notre-Dame, M. Pierre Boissard, P.S.S., vice supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice, et à laquelle sera présente Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris et supérieur général de Saint-Sulpice. C'est là ce que nous avons appris ce matin de M. Léon Marchal, consul de France et gérant du consulat général français à Montréal.

La commission consultative du chômage

La Commission consultative du chômage a tenu une réunion hier après-midi aux bureaux de M. Albert Chevalier, directeur de l'assistance municipale.

Le R. P. Yvon Le Floch

Des journalistes ont fait visiter l'Université de Montréal au R. P. Yvon Le Floch, de la maison provinciale d'Amérique des Augustins de l'Assomption de Worcester, Mass., ce matin. Le R. P. Le Floch est de passage à Montréal, où il prêchera des retraites dans les maisons des Soeurs du Bon-Pasteur. Il a terminé hier celle de la maison-mère située sur la rue Sherbrooke et la semaine prochaine, il prêchera celle de la maison Sainte-Dominique à Laval-des-Rapides.

Décès de Mgr Angelo

Madras (Inde) (Agence Fides). — Le clergé des Indes a perdu le 30 mai son doyen d'âge, Mgr Edwin Michael Angelo. Mgr Angelo était né en 1844 et avait été ordonné prêtre en 1869. Il servit quatre évêques différents et vécut sous le pontificat de six papes: Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoît XV et Pie XI. Dabord missionnaire, il parcourut en tous sens le vaste diocèse de Madras, à une époque où n'existaient pas encore les chemins de fer; il fut ensuite curé dans une paroisse, puis secrétaire de l'évêché, procureur des missions, et rédacteur au "Catholic Watchman" (devenu depuis le "Catholic Leader"). Mgr Angelo appartenait à une vieille famille anglo-indienne de Madras; il avait fait ses études au vieux séminaire Sainte-Marie, sous la direction de Mgr Fennelly, le frère de l'évêque. Tout jeune encore, il avait pris part à la lutte que ce dernier eut à soutenir avec le gouvernement pour la défense des droits des catholiques. Il avait célébré ses noces de diamant sacerdotales en octobre 1929.

Mémoire de la Saskatchewan

Regina, 22. (S. P. C.). — Le mémoire soumis par la Saskatchewan à la Conférence impériale demande que l'on étudie à fond les possibilités d'un tarif préférentiel sur le blé, du contingentement ou de toute autre solution du problème de la vente du blé. Il recommande également l'amendement des règlements qui régissent l'entrée du bétail vivant canadien en Grande-Bretagne pour les rendre semblables à ceux qui s'appliquent à l'entrée du bétail irlandais. Il déclare encore que l'industrie canadienne des produits laitiers demande que l'on s'efforce de conclure des arrangements réciproques qui permettent de se procurer dans l'Empire l'outillage que l'on fait actuellement venir à l'étranger.

Décès de S. E. Mgr Perini

Rome (Agence Fides). — Un câbogramme de Madras annonce la mort, le 30 juin 1932, de Son Exc. Mgr Perini, S.J., évêque de Calicut. Mgr Perini était né à Modène en 1867; évêque de Mangalore en 1910, il laissa son diocèse au clergé indigène en 1923 et était transféré au siège de Calicut.

Les cultivateurs devant l'impôt

Regina, 22. (S. P. C.). — Six agriculteurs du sud de la Saskatchewan doivent acquiescer cette année l'impôt sur le revenu. L'an dernier, ils étaient 76 à acquiescer l'impôt sur le revenu et il y a quatre ans ce nombre s'élevait à 1,400. L'inspecteur George Scott, qui donne ces chiffres, fait observer qu'ils démontrent à quel point les agriculteurs ont été éprouvés par la crise.

L'attitude de la Chine

Le gouvernement nationaliste adopte une attitude de résistance armée envers le Japon

Nankin, 22. (S.P.A.). — Le Kouomin, l'agence officielle de nouvelles chinoise, annonce aujourd'hui que le gouvernement nationaliste a adopté une politique de "résistance armée" qui ne comporte cependant pas l'abandon des méthodes diplomatiques pour défendre la province de Jehol contre ce qu'il appelle "l'invasion japonaise."

L'agence dit que le gouvernement a ordonné à Tang Yu Lin, gouverneur de la province de Jehol, et à Chang Hsiao Liang, ex-chef militaire de Mandchoukou, de mobiliser de fortes troupes contre les Japonais. Il a en même temps formulé de fortes protestations à Tokio et à la Société des Nations.

Un petit détachement japonais a été envoyé dans la ville de Jehol, il y a plusieurs jours. Les autorités japonaises disent qu'il avait pour mission de libérer Gonshiro Ishimoto, officier japonais fait prisonnier des troupes de Jehol.

Jehol, province de la Mongolie, se trouve près de la frontière mandchoue. Lors de l'établissement du nouvel Etat de Mandchoukou, il y a quelques mois, Mandchoukou l'a réclamée comme partie de son territoire. Depuis quelque temps, le gouvernement chinois disait craindre que le Japon s'empare de Jehol.

On annonçait, il y a quelques heures, que Chiang Kai Shek retournerait à Nankin à cause de la crise de Jehol. L'alarme et la confusion régnent dans tout le nord de la Chine.

Congrès missionnaire

(Agence Fides)
Rome. — Du 31 juillet au 3 août 1932 se tiendra à Fribourg, sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr Pietro di Maria, nonce apostolique à Berne, et le haut patronage de Son Excellence Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, le huitième Congrès International Universitaire en faveur des Missions. Après les congrès de Würzburg, de Moeding, de Lubljana, qui ont connu un éclatant succès, et beaucoup contribué à promouvoir l'idée missionnaire dans le monde intellectuel, et spécialement parmi les étudiants, celui de Fribourg s'annonce comme devant être particulièrement intéressant. D'éminents professeurs, religieux et laïques, de Suisse, d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Autriche, de Pologne et de Belgique, donneront des cours sur ce thème général. La contribution des missions à l'apologétique, et la préparation des étudiants à l'apostolat missionnaire, notamment l'apostolat auprès des intellectuels non chrétiens.

Mgr Ivanios, archevêque des Jacobites du Malabar, honorerà le congrès de sa présence et donnera lui-même une conférence le jour de l'ouverture.

La Banque de Montréal

Toronto, 22 (S.P.C.). — Dans sa lettre mensuelle, la Banque de Montréal dit que la conférence économique impériale est une haute aventure susceptible de procurer de grands avantages à l'Empire britannique d'abord, puis au monde. Elle fait remarquer que depuis quelque temps divers facteurs améliorent les perspectives et que la conférence est au nombre de ces facteurs. Comme autre facteur important, elle signale l'état des moissons de l'Ouest, qui sont supérieures à celles des trois années dernières.

Publicité ennuyeuse

Brookline, Conn., 22. (S.P.C.). — Mme Théodore Roosevelt, la veuve de l'ex-président des Etats-Unis, qui passe ses vacances ici, a déclaré qu'elle est fatiguée de recevoir des messages qui se trompent d'adresse et la félicitent de la nomination de son mari comme candidat démocrate à la présidence. Elle dit qu'elle a reçu plus de 300 messages venant de gens de toutes les parties du pays qui s'imaginent que le candidat démocrate à la présidence, le gouverneur Franklin D. Roosevelt, est l'ancien chef du parti républicain.

Grève générale

Manchester, Angleterre, 22 (S.P.A.). — Les syndicats ouvriers des cotonneries ont décidé de déclencher une grève demain matin, pour protester contre le projet de réduire les salaires. La grève affecterait de 15,000 à 20,000 hommes.

Abolition de 73 commissions

Washington, 22. — Le sénateur Kenneth McKellar, du Tennessee, a proposé dans un but d'économie l'abolition en bloc des quelque 73 commissions du gouvernement américain. McKellar voudrait faire disparaître tout d'abord les commissions du budget et des fermiers. Il voudrait ensuite supprimer ou compléter les commissions qui occupent de promouvoir le commerce entre les Etats.

La presse anglaise et le discours de M. R. B. Bennett

LONDRES, 22. (S.P.C.). — La presse anglaise, qui affecte beaucoup d'espace à la conférence économique impériale, dit, aujourd'hui, que si l'on peut en juger par l'ouverture la conférence augure bien.

Le "Manchester Guardian" dit: Le premier ministre Bennett est d'avis qu'il faut étaler les jeux sans tarder. Le jeu qu'il vient d'étaler est certes beaucoup meilleur que celui qui lui avait attiré des réprimandes de M. Thomas. (C'est une allusion aux déclarations que le premier ministre a faites au début de la dernière conférence.)

Personne, continue ce journal, ne peut se former une opinion exacte sur les avantages du plan canadien avant de savoir d'une manière précise ce qu'il comporte. Il reste à voir si M. Bennett en a réellement beaucoup rabattu de la politique fondamentale exclusive de la "Canadian Manufacturers' Association".

Ce qui a peut-être été le plus réconfortant, ajoute le journal, c'a été d'entendre tant de délégués rejeter formellement la thèse qu'il est possible et nécessaire d'entourer le commerce de l'Empire d'une palissade (contre les pays étrangers). Or personne ne s'est exprimé plus clairement que M. Bennett sur ce point.

Des navires japonais et russes échangeant des coups de canons

TOKIO, 22. (S.P.A.). — Deux navires japonais qui faisaient la pêche au crabe sur la côte de Kamchatka ont échangé aujourd'hui quelques coups de canon avec un garde-côte russe. Le message du gouvernement japonais de la province de Hokkaido qui annonce la nouvelle ajoute que trois japonais ont été blessés.

Nouveau système de comptabilité à la trésorerie provinciale

Québec, 22 (D.N.C.). — Avec le nouvel exercice financier commencé le 1er juillet le gouvernement a modifié complètement son système de comptabilité. Dans le but de simplifier l'administration financière de la province, M. L.-A. Taschereau a centralisé toute l'administration au trésor. Pas un sou n'est payé par le gouvernement sans émaner du trésor et pas un sou ne vient à la province sans tomber dans le trésor.

La campagne présidentielle aux Etats-Unis

Washington, 22. (S. P. A.). — L'allure à laquelle s'engage dès maintenant la campagne présidentielle aux Etats-Unis va forcer les deux partis à prendre position sur des questions qui intéressent surtout la stratégie électorale. Dans quelle mesure les républicains chercheront-ils à s'assurer le vote "sec"? Jusqu'où les démocrates sont-ils disposés à aller pour obtenir l'appui de l'Ouest en sacrifiant, dans une certaine mesure, les votes qu'ils pourraient obtenir dans l'Est? Telles sont les questions que se posent les spécialistes de la politique.

On croit que le discours d'acceptation que le président Hoover prononcera le 11 août répondra à la première question. Au moment où il en entreprend la rédaction, il est assailli d'une part par les demandes de ceux qui veulent qu'il affirme ses tendances prohibitionnistes en même temps qu'il accepte la politique adoptée par le parti à la convention de Chicago et d'autre part par ses adversaires qui lui conseillent de se séparer des organisations "sèches" pour se contenter de dire que la question sera de nouveau soumise aux conventions d'Etat.

La seule chose que l'on puisse affirmer comme certaine, c'est qu'il n'a pas l'intention de se prononcer en faveur du rappel de la prohibition ou même de laisser entendre qu'il est lui-même anti-prohibitionniste.

Les revenus du tabac

Washington, 22. (S.P.C.). — Les fumeurs des Etats-Unis roulent eux-mêmes leurs cigarettes, selon ce que démontrent des statistiques pour l'année dernière. Tandis que les revenus des taxes diminuent en général, l'impôt sur le papier à cigarette a rapporté l'an dernier \$1,700,502, soit une augmentation de plus de \$250,000 sur l'année précédente.

M. J. P. Morgan en Europe

New-York, 22 (S. P. C.). — J. P. Morgan, financier, s'est embarqué ce matin pour l'Europe à bord de l'Olympic. Il n'a pas voulu dire autre chose aux journalistes que ceci, à savoir que son voyage est un voyage de repos.

Trois cents personnes empoisonnées

Washington, 22. (S.P.A.). — Trois cents personnes qui sont al-

lées en excursion sur la rivière Potomac, ont été empoisonnées par des ptomaines. Elles faisaient partie d'une excursion organisée par deux compagnies de l'air.

Dix victimes de la tempête

Pontiac, 22 (S.P.C.). — On croit que le nombre des victimes de la tempête qui a fait rage sur le lac Placide il y a quelques heures dépasse dix. On a repêché un cadavre jusqu'à présent. Les recherches continuent. Neuf des victimes seraient des noirs.

Démision

Londres, 22 (S.P.C.). — Sir John Salmond, chef de l'Etat-major, de l'aviation depuis 1930, a donné aujourd'hui sa démission. C'est son frère, William Geoffrey Salmond, qui lui succède.

LA RADIO

RADIO-CAZETTE

Vendredi, le 22 juillet

L'Heure provinciale

— Programme musical comprenant l'audition de "Samson et Dalila", opéra biblique en 3 actes, et 4 tableaux, de Ferdinand Lemaire, musique de Camille Saint-Saëns. 1. Causerie: "Le centenaire de l'Algonquin", M. Jean Bruchési, professeur à la Faculté des Lettres. 2. "Samson et Dalila", opéra biblique en 3 actes, de Camille Saint-Saëns. Réduction de la partition et instrumentation pour la radio, par M. Henri Delcailleur, directeur de l'Orchestre. Solistes: Mlle Anna Malenfant, contralto (Dalila); M. Henri Pombrant, ténor (Samson); M. Léopold Fortin, basse, (Abimélech et le Grand Prêtre); M. Louis Chénier, basse, (Abimélech et le Grand Prêtre). La partie chorale sera largement représentée par un groupe d'amateurs. a) Chœur des Hébreux. "Arrêtez, ô mes frères", (Samson); b) "Ce Dieu que vous voyez", (Abimélech); c) Israël, romps ta chaîne", (Samson et le chœur); d) "Hymne de joie, hymne de délivrance", (chœur des vieillards Hébreux); e) "Voici le printemps nous portant des fleurs", (Chœur des Philistines); f) Trio: "Je viens célébrer la victoire", (Dalila, Samson, et un vieillard Hébreux); g) "Danse des Prêtresses de Dagon"; h) "Printemps qui commence", (Dalila); Deuxième acte: a) "Amour, viens aider ma faiblesse", (Dalila); b) Duo: "Mon cœur s'ouvre à ta voix", (Dalila et Samson). Troisième acte: a) "Vois ma misère, hélas! vois ma détresse", (Samson et le chœur); b) "Gloire à Dagon vainqueur", (Dalila, le Grand Prêtre et le chœur); c) "Souviens-toi de ton serviteur", (Samson); d) "Eroulement du Temple".

— Ross McLean, baryton léger, sera l'artiste d'honneur du programme de 8 h. 30 sous la direction de Léonard Joy.

— A la même heure au poste WEAF, chant par la comtesse Olga Albani, soprano, par H. Shoppe et F. Parker, ténors; John Seagle, baryton; Elliott Shaw, basse. Orchestre sous la direction de Rosario Bourdon.

— Au poste WABC, musique symphonique à 8 h. 30 sous la direction de André Kostelanetz. — Chant par Barbara Maurel, contralto, Evan Evans, baryton, et par un quatuor.

— A 9 h. 45 au même poste, pièces musicales par les pianistes Fray et Braggiotti: Valses de Lehar et pièces populaires.

— Howard Barlow présentera les pièces suivantes à 11 h. 30 à WABC: Ouverture du Mariage de Figaro, de Mozart; Andante de la symphonie en do majeur, de Schubert; Légende No 1, de Dvorak; La cathédrale engloutie, de Debussy; Marche persane, de Strauss.

Samedi, le 23 juillet

— Comme marque de respect à la mémoire de feu M. Arthur Berthiaume, président et gérant général de la Presse, le poste CKAC sera silencieux samedi jusqu'à 11 h. de la matinée.

— A 8 h. 30, poste WABC, concert Lewisohn sous la direction de Willem Hoogstraten: Symphonie en do majeur, de Schubert; Suite Casse-noisette, de Tchaikowsky; Les Préludes, de Liszt.

— Au poste WJZ à 9 h. concert Goldman comprenant une Marche, de Fletcher; Ouverture, de Goldmark; Danses hongroises, de Brahms; cinquième acte de Faust, de Gounod; et autres pièces choisies.

— Le sénateur William E. Borah de l'Idaho exposera les répercussions du traité de Lausanne sur les Etats-Unis à 10 h. 15 au poste WABC.

Dimanche, le 24 juillet

— Chant et musique populaires dans les pays des Balkans à 7 h. au poste WEAF avec les concours d'E-

mil Blazevich, baryton, d'Ivan Ribich, ténor, et de Milan Verni, chef d'orchestre. Les pièces roumaines alterneront avec les pièces yougoslaves, turques, grecques et bulgares.

— Au poste WJZ ainsi qu'au poste CFCF programme de musique symphonique sous la direction de Harry Kogen et chant par un quatuor de voix d'hommes.

— Moshe Paranov présentera des pièces choisies au cours du programme de musique d'orchestre de 7 h. 30, poste WEAF. Soli de violon.

— Trio de concert au programme du poste WJZ à 8 h. mettant en vedette les sœurs Jane, Hélène et Maria Pickens.

— A 8 h. 15, poste WJZ, la chorale Chateaufort présentera un programme de chant et de musique d'orchestre sous la direction de Walter Howe. Elle exécutera entre autres choses le Stabat Mater, de Rossini.

Concert Lewisohn

— A 8 h. 30 au poste WABC, les radiophiles pourront entendre un concert émis du stade Lewisohn sous la direction de Willem van Hoogstraten. On y jouera: Symphonie en sol No 13, de Haydn; Le poème symphonique The Island of the Dead, de Rachmaninoff; L'ouverture d'Egmont, de Beethoven.

La fanfare Goldman

— Le concert de fanfare dirigé par Edwin Goldman comprendra des pièces aussi variées que: Marche, de Fletcher; Ouverture, de Goldmark; Danses hongroises, de Brahms; Extraits de la Tosca, de Puccini; Ouverture de l'Alma Mater, de Hadley; Le carnaval de Venise, de Stokowski; solo de cornet par Del Staigers; Mélodie irlandaise, de Grainger; Menuet, de Padewski; Fantaisie-Irlandaise, de Drumm. Poste WJZ à 9 h. 15.

— Les artistes suivants présenteront à 9 h. 15 au poste WEAF un programme de musique populaire et de folklore: Frank Munn, ténor; Phil Ohman et Victor Arden, pianiste; Veronica Wiggins, contralto; Gustave Haenschen, chef d'orchestre.

— Au poste WABC à 9 h. 30 le programme comportera des extraits de "Show Boat", de "No. No. Nanette" et une ancienne chanson d'amour italienne. Figuretront au programme: William Miller, ténor; Harry Soslik, pianiste, et son orchestre; Bill Moss, pianiste; Carolyn Harris, contralto.

Concert du parc Jasper

— Les radiophiles pourront entendre à 9 h. 30, poste CFCF pour la région de Montréal, des pièces des meilleurs compositeurs exécutées par les artistes de l'hôtel du parc Jasper du Canadian National dans les Rocheuses. Les solistes seront Herbert Hargreaves, ténor, et Wishart Campbell, baryton.

— Programme de l'Heure Exquise à 10 h. 15 au poste WEAF avec les concours d'un chœur de huit voix de femmes sous la direction de George Dilworth. Aussi orgue et orchestre.

— Récital conjoint de chant et de violon à 10 h. 45, poste WJZ par Celia Branz, contralto, et Josef Stopak, violoniste.

Musique espagnole

— Les Gauchos présenteront à 11 h. au poste WABC un programme de musique espagnole sous la direction de Vincent Sorey. Concours de Tito Guizar, ténor mexicain.

— Orchestre sous la direction de Russ Columbo à 11 h. 15 au poste WEAF et au même poste, musique orientale sous la direction de Walberg Brown à 11 h. 30.

Postes locaux

VENDREDI, 22 JUILLET

CKAC

4.30 Cotes de Bourne.
4.45 Fantaisies instrumentales.
5.00 Concert du Ritz.

5.30 Danses populaires.
5.45 Nouvelles. Température. Sommaire.
6.00 Le trio de concert du Queen's.
6.30 Disques.
6.45 Epreuve à la radio des candidats du Grand Prix France-Film.
7.00 Disques.
7.15 Programme musical.
7.30 Danse du Windsor.
8.00 L'Heure Provinciale.
9.00 Cours de diction.
9.15 Concert du Ritz-Carlton. Mlle Carol Lamoureux.
9.30 Orch. Romanelli.
10.00 Le trio lyrique.
10.30 Danse du Windsor.
11.00 Nouvelles.
11.05 Orch. de danse.
11.15 Orgue.
11.30 Nouvelles au Nord.

CFCF

7.00 Orch. Trudel.
7.15 Orgue, NBC.
7.30 Orch. Ch. Dornberger, NBC.
8.00 Concert du Château Laurier.
8.15 Ligue antituberculeuse.
8.30 Studio.
10.30 Orch. Dornberger.
11.00 Orch. Colombo, NBC.
11.30 Orch. Cesare Soderro, NBC.

SAMEDI, 23 JUILLET

CKAC

11.00 Formes symphoniques.
11.30 Musique classique légère.
12.00 Extraits d'opéra.
12.30 "Le Grand Frère Marcel".
12.30 Cotes de la Bourse de Montréal et New-York.

12.45 Récital d'orgue.
1.00 Concert de l'hôtel Royal York, Toronto, sous la direction de Rex Batte.
5.30 Orch. du Ritz-Carlton.
5.45 Nouvelles, température, sommaire.
6.00 Trio de concert du Queen's.
6.30 Epreuve à la radio des candidats du Grand Prix France-Film.
6.45 Récital de piano.
7.00 Disques.
7.15 M. Antoine Maurice, pianiste avenue.

7.30 Danse du Mont-Royal.
8.00 Orch. C.B.S.
8.30 Concert de la Symphonie de New-York, C.B.S.
10.00 "Alto Paris".
10.30 Danse du Windsor.
11.00 Orch. de danse.
11.15 Orgue.

CFCF

1.00 Cotes de la Bourse.
1.15 Orch. NBC.
1.30 Maurice Marchand, pianiste.
1.35 Disques.
2.00 Orch. Spencer.
2.30 Disques.
3.00 Les Troubadours.
3.30 Piano, NBC.
3.45 Orch. à cordes, NBC.
4.30 Charles Dornberger, NBC.
4.45 Disques.
7.00 Récital d'orgue.
7.15 Danse du Château-Laurier.
7.30 Causerie.
7.45 Les animaux.
8.00 Concert du Château Laurier.
8.30 Orch. NBC.
9.00 Musiciens du Sud, NBC.
9.15 Fanfare Goldman, NBC.
10.00 Chant et musique, NBC.
10.15 Comédie, NBC.
10.30 Piano et orgue, NBC.
10.45 Le Mariage, NBC.
11.00 Orch. Colombo, NBC.
11.15 Orgue.
11.30 Orch. Soderro, NBC.

DIMANCHE, 24 JUILLET

CKAC

9.00 Orch. du Ritz-Carlton et chant par Clovis Fecteau, baryton.

CFCF

7.00 Musique et chant des Balkans.
7.30 Les Comédiens.
8.00 D. Rubinoff, H. Richman et G. Jesel.
9.00 Mélodies Emma Jettick, NBC.
9.15 Récital du baseball.
9.17 Concert du Château Laurier.
9.30 Concert du parc Jasper.
10.15 Franklin Legge, organiste.
10.45 La dimanche à Seth Parkers.
11.15 Fermeture.

Décès du peintre E. Hamel

Québec, 22. M. Eugène Hamel, peintre renommé de Québec, est décédé mercredi, à la suite d'une longue maladie. Le défunt était âgé de 86 ans et 9 mois.

M. Eugène Hamel était l'auteur de plusieurs riches tableaux religieux et de belles toiles historiques. On lui doit particulièrement des portraits qui sont remarquables de ressemblance, d'expression et de vérité. Il est l'auteur de la plupart des tableaux de la galerie des anciens présidents du conseil législatif installés dans les couloirs des édifices parlementaires à Québec.

Le défunt avait étudié pendant plusieurs années à Rome, sous les plus grands portraitistes. Feu M. Eugène Hamel était le père de M. le notaire Oscar Hamel, président de la maison Hamel, Fugère & Co, et directeur de l'Action catholique. Ses funérailles ont eu lieu ce matin à neuf heures, en l'église paroissiale de Notre-Dame du Chemin.

Les RR. PP. Brendell et Coraboeuf

Ils viennent d'arriver à Montréal

Les RR. PP. Raymond Brendell et Donatien Coraboeuf, des Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, respectivement conseiller général et provincial de France et du Canada, viennent d'arriver à Montréal de Rome et de Lyon pour se rendre compte du progrès des œuvres de leur ordre. Rencontrés tous deux ce matin au parloir du Refuge de la Merci, rue Saint-Paul, ils se sont dits heureux de constater avec quel rapidité l'œuvre des Frères Hospitaliers s'est développée à Montréal depuis quelques années. Nous sentons, dirent-ils, que la sympathie du public est entièrement acquise à cette œuvre qui a débuté modestement. La nature de notre œuvre, le soin des malades et des vieillards, ne peut que naturellement attirer la sympathie, mais toutefois il est consolant de voir qu'elle est aussi cordiale et généreuse.

Les deux religieux ont raconté ensuite qu'ils ont visité hier le nouvel hôpital dont ils auront la direction sur les bords de la rivière des Prairies. Demeureriez-vous assez longtemps au Canada pour assister à l'inauguration de ce nouvel hôpital? avo-nous demandé aux religieux. — Malheureusement non, dirent-ils, car à mesure que les travaux avancent, nous constatons qu'il y a telle ou telle amélioration à faire, tel ou tel changement à proposer afin que plus tard l'hôpital tende le plus de service possible. C'est ainsi qu'on a construit un sous-sol qui n'était tout d'abord pas prévu dans les plans et qu'en conséquence cela permettra de libérer un étage supérieur et d'y placer plus de lits. Cet hôpital sera destiné aux convalescents, aux vieillards malades et il servira en général à décongestionner les hôpitaux de la ville. Il comptera plus de 400 lits. Attendre la fin de travaux aussi considérables nous retiendrait donc trop longtemps ici.

Les distingués religieux ont confirmé ensuite qu'ils songent en effet à fonder une maison pour les enfants infirmes et malades, mais qu'ils devront probablement attendre, car, s'ils sont prêts à accepter les charges de la direction d'une nouvelle maison, encore faut-il qu'ils aient le personnel. Comme ils l'ont fait observer, le recrutement des vocations est difficile pour le clergé tant séculier que régulier, et il n'est pas moins pour les Frères Hospitaliers dont la vie est à la fois austère et consacrée à des besognes parfois répugnantes. Mais il est encore des jeunes gens courageux et notre noviciat de Montréal compte plus d'une vingtaine de jeunes religieux.

Le champ de notre œuvre est très vaste, nous ne demandons pas mieux que d'avoir de nombreux novices. Notre futur hôpital du boulevard Goulin exigera un personnel nombreux.

Le R. P. Raymond Brendell est le délégué spécial du révérendissime Père Faustino Calvo, supérieur général de l'Ordre fondé par Saint-Jean de Dieu en 1552. Cet Ordre avait connu des jours heureux en terre canadienne dès 1716 alors qu'une fondation royale établissait les Frères Hospitaliers à Louisbourg. La prise de cette ville en 1745 mit un terme momentané à l'apostolat des fils de Saint-Jean de Dieu. L'Ordre fut restauré au Canada en avril 1927, à Montréal, par la fondation du Refuge de la Merci, rue Saint-Paul.

Deux guides se noient

Québec, 22. (D.N.C.) — Deux guides de la région du lac Édouard ont perdu la vie mardi après-midi, lorsque leur embarcation à moteur a chaviré au milieu du lac Van Bruyssel, à 139 milles de Québec. Les victimes sont MM. Joseph Tremblay et Charles Ouellet respectivement de Metabetchouan et de Saint-Urbain. Deux de leurs compagnons qui étaient avec eux dans l'embarcation ont pu se sauver en couvrant une forte distance à la nage.

Canalisation du St-Laurent

Chicago opposée au traité — Le comité d'enquête sénatorial siégerait en septembre — Campagne en faveur du projet

Washington, 22. (S. P. A.) — M. W. E. Borah, président du comité sénatorial des affaires étrangères, estime que la limitation du détournement des eaux des Grands Lacs est l'un des principaux obstacles à la ratification du traité d'aménagement du Saint-Laurent.

C'est surtout de Chicago que vient l'opposition contre la clause du traité relative à la limitation du détournement des eaux. Le président Hoover et le comité sénatorial d'enquête sur le traité ont reçu des protestations formelles de cette ville.

M. Borah croit que le comité d'enquête commencera à siéger en septembre. Il est d'opinion que le comité doit siéger à Chicago.

M. Borah considère aussi comme sérieuse la question de l'exploitation hydro-électrique de la partie du Saint-Laurent qui baigne le nord du New-York. L'Etat de New-York et le gouvernement des Etats-Unis ont un différend à ce sujet.

Chicago, 22. (S. P. A.) — La Great Lakes-St. Lawrence Tide-water Association a commencé une campagne pour la ratification du traité de canalisation du Saint-Laurent à eau profonde. L'un des directeurs de l'association, M. Charles P. Craig, a eu des entretiens avec quelques-uns des principaux tenants du projet à Chicago. Il a déclaré que les adhérents au projet d'aménagement une voie navigable profonde des Grands Lacs au golfe n'ont pas à redouter la clause limitant le détournement des eaux du lac Michigan.

Au Congrès des médecins

Ottawa, 22. — On annonce officiellement que le docteur Robert Ducroquet, l'un des meilleurs orthopédistes de l'Ecole française, fera partie de la délégation qui viendra de France au Congrès des médecins de langue française à Ottawa, les 6, 7 et 8 septembre prochains.

C'est Charles Ducroquet qui, en France, mit au point nombre de questions orthopédiques: dès 1897, il précisait la technique du traitement de la luxation congénitale et des appareils plâtrés. Il eut à cette époque l'idée de transposer en orthopédie les découvertes nouvelles. Par la radiographie il pouvait contrôler les réductions de fractures et de luxations, tandis que la cinématographie lui permettait, par des films représentant des boîtes en marche, de préciser les claudications, d'en préciser les détails et la thérapeutique. Ce grand maître fut victime des merveilleuses découvertes qu'il appliquait. Une radiodermite contractée en 1900 l'enleva après une vie de labeur et de dévouement.

LE Dr ROBERT DUCROQUET, orthopédiste français, qui assistera au congrès des médecins de langue française à Ottawa les premiers jours de septembre prochain.

Le docteur Robert Ducroquet présentera au Congrès d'Ottawa deux communications intitulées: "Orthopédie corrective et curative des séquelles de la paralysie infantile" et "La luxation congénitale de la hanche". Il donnera ensuite deux démonstrations cliniques et opératoires à l'Hôpital Civil et à l'Hôpital Général.

Ce sera là une occasion unique pour nos médecins d'entendre l'enseignement de ce maître et de le voir appliquer les méthodes qu'il préconise. L'Association renouvelle son invitation à tous ceux qui n'ont pas encore donné leur adhésion au Congrès et les prie de se mettre en communication avec son secrétaire général, casier postal 833, Ottawa.

Avertissement

Les autorités municipales tiennent à avertir de nouveau les distributeurs de lait venant d'en dehors de Montréal de se conformer aux exigences du bureau de santé et de se procurer un permis émis par ce bureau s'ils veulent continuer leur commerce dans les limites de la métropole.

La santé publique est en danger chaque fois que les vendeurs de lait et de crème réussissent à opérer sans le permis du bureau sanitaire. Jusqu'à maintenant, les autorités ont exercé un contrôle actif sur tous les vendeurs, les for-

Pour bien suivre la politique

Si vous ne recevez pas le "Droit" voici une offre spéciale d'un abonnement de trois mois. — Renseignements de première main.

Que cela soit plus spécialement pour la conférence économique ou pour la politique fédérale de façon générale, le "Droit" d'Ottawa est toujours sur les lieux et donne des renseignements de première main. Son service d'information politique et locale a jusqu'ici fait ses preuves.

Seul journal quotidien de langue française en Ontario, le "Droit" tout en dispensant son information générale d'une manière complète, l'interprète toujours au bénéfice de nos compatriotes et se tient constamment à l'affût des nouvelles qui peuvent intéresser la population française du Canada.

Tout le personnel du journal sera sur pied pendant la conférence économique et plusieurs nouvelles seront chargés de suivre les délégués et de rapporter les événements qui marqueront leur passage dans la capitale.

A cette occasion, ainsi qu'à l'occasion des vacances, un abonnement de trois mois au "Droit" ne coûtera que \$1.00 payable d'avance. L'abonnement annuel est de \$5.00.

Adressez vos commandes et vos remises comme il suit: "Le Droit", 98, rue Georges, Ottawa, Ontario.

Manuel de Diététique

A L'USAGE DES ECOLES MENAGERES DES SOEURS GRISES DE MONTREAL

Le cœur généreux et bon prend soin des mets qui forment sa nourriture. (Ecclesiastique XXX, v. 25)

Volumé de QUATRE CENT VINGT-DEUX pages sur papier couché.

Cet ouvrage est le premier du genre édité en français au Canada. Il s'adapte à la situation locale, aux besoins précis de notre population.

Il est approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique.

Par le Directeur de l'Ecole d'Hygiène Sociale de l'Université de Montréal.

Par M. C. H. Schneider, chef du Ritz Carlton.

Par l'abbé H. Bois, inspecteur des Ecoles Ménagères. Par M. A. Désilets, B.S.A., chef du service de l'économie domestique au Ministère provincial de l'Agriculture.

Maintenant qu'il est universellement reconnu qu'une bonne cuisine, tenant compte des découvertes récentes de la science au sujet des vitamines, vaut un bon médecin, on peut dire que ce livre, publié à un prix excessivement modique, doit être à portée de la main de toutes les ménagères dignes de ce nom.

Mangez bien et vous vous porterez bien — Mangez mieux et vous vous porterez mieux.

Ce volume est en vente au Service de Librairie du "Devoir" au prix modique de \$1.10 au comptoir et de \$1.20 par la poste.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR,

430, rue Notre-Dame est — — — Montréal

cant à délivrer des produits sains à tous les points de vue. C'est ce qui a prévenu nombre d'épidémies. Elles se proposent bien de continuer et elles sont prêtes à agir contre tous les vendeurs qui ne seront pas conformes aux exigences du bureau de santé.

Les cas de paralysie infantile causés par la contamination du lait diminueront de beaucoup si tous les vendeurs sans permis disparaissent. C'est vers ce but que tendent les autorités municipales.

Les plans sont prêts

M. J. E. Blanchard, directeur des travaux publics, a annoncé que les plans pour le prolongement du boulevard Décarie, dans Notre-Dame-de-Grâce, jusqu'à la ville de Montréal, pour aller rejoindre la route St-Laurent, sont maintenant terminés. Il n'a jamais été question de changer ces plans, a-t-on

Pas d'élections en Saskatchewan

Ottawa, 22. (S.P.C.) — Dans une entrevue à la Canadian Press, hier, le premier ministre de la Saskatchewan, M. Anderson, a déclaré qu'il n'entend en appeler aux électeurs ni cette année ni en 1933, grâce à l'excellence des moissons.

Voici quelques membres de la délégation de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie à la Conférence économique impériale d'Ottawa. (1) M. W. Anglin, Mlle F. J. et Mme Anglin, de Melbourne, Australie; (2) Yvonne Richardson, de la Nouvelle-Zélande, qui se dit enchantée du Canada; (3) Mme Coates, femme de M. J. C. Coates, ancien premier ministre de la Nouvelle-Zélande et chef de la délégation de ce Dominion à Ottawa, et Mme Downie Stewart; (4) Mme J. W. Collins, de Wellington, Nouvelle-Zélande; Mme C. M. Croft, d'Auckland, et Mme J. R. McKenzie, de Wellington, Nouvelle-Zélande.

Seth Haji Abrulla Haroon, membre de la délégation indienne à la Conférence économique impériale d'Ottawa, et sa femme, photographiés à leur arrivée à Québec à bord de l'"Empress of Britain".

Voici quelques membres de la délégation de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie à la Conférence économique impériale d'Ottawa. (1) M. W. Anglin, Mlle F. J. et Mme Anglin, de Melbourne, Australie; (2) Yvonne Richardson, de la Nouvelle-Zélande, qui se dit enchantée du Canada; (3) Mme Coates, femme de M. J. C. Coates, ancien premier ministre de la Nouvelle-Zélande et chef de la délégation de ce Dominion à Ottawa, et Mme Downie Stewart; (4) Mme J. W. Collins, de Wellington, Nouvelle-Zélande; Mme C. M. Croft, d'Auckland, et Mme J. R. McKenzie, de Wellington, Nouvelle-Zélande.

Seth Haji Abrulla Haroon, membre de la délégation indienne à la Conférence économique impériale d'Ottawa, et sa femme, photographiés à leur arrivée à Québec à bord de l'"Empress of Britain".

Voici quelques membres de la délégation de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie à la Conférence économique impériale d'Ottawa. (1) M. W. Anglin, Mlle F. J. et Mme Anglin, de Melbourne, Australie; (2) Yvonne Richardson, de la Nouvelle-Zélande, qui se dit enchantée du Canada; (3) Mme Coates, femme de M. J. C. Coates, ancien premier ministre de la Nouvelle-Zélande et chef de la délégation de ce Dominion à Ottawa, et Mme Downie Stewart; (4) Mme J. W. Collins, de Wellington, Nouvelle-Zélande; Mme C. M. Croft, d'Auckland, et Mme J. R. McKenzie, de Wellington, Nouvelle-Zélande.

Seth Haji Abrulla Haroon, membre de la délégation indienne à la Conférence économique impériale d'Ottawa, et sa femme, photographiés à leur arrivée à Québec à bord de l'"Empress of Britain".

Voici quelques membres de la délégation de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie à la Conférence économique impériale d'Ottawa. (1) M. W. Anglin, Mlle F. J. et Mme Anglin, de Melbourne, Australie; (2) Yvonne Richardson, de la Nouvelle-Zélande, qui se dit enchantée du Canada; (3) Mme Coates, femme de M. J. C. Coates, ancien premier ministre de la Nouvelle-Zélande et chef de la délégation de ce Dominion à Ottawa, et Mme Downie Stewart; (4) Mme J. W. Collins, de Wellington, Nouvelle-Zélande; Mme C. M. Croft, d'Auckland, et Mme J. R. McKenzie, de Wellington, Nouvelle-Zélande.

Seth Haji Abrulla Haroon, membre de la délégation indienne à la Conférence économique impériale d'Ottawa, et sa femme, photographiés à leur arrivée à Québec à bord de l'"Empress of Britain".

Voici quelques membres de la délégation de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie à la Conférence économique impériale d'Ottawa. (1) M. W. Anglin, Mlle F. J. et Mme Anglin, de Melbourne, Australie; (2) Yvonne Richardson, de la Nouvelle-Zélande, qui se dit enchantée du Canada; (3) Mme Coates, femme de M. J. C. Coates, ancien premier ministre de la Nouvelle-Zélande et chef de la délégation de ce Dominion à Ottawa, et Mme Downie Stewart; (4) Mme J. W. Collins, de Wellington, Nouvelle-Zélande; Mme C. M. Croft, d'Auckland, et Mme J. R. McKenzie, de Wellington, Nouvelle-Zélande.

Seth Haji Abrulla Haroon, membre de la délégation indienne à la Conférence économique impériale d'Ottawa, et sa femme, photographiés à leur arrivée à Québec à bord de l'"Empress of Britain".

Voici quelques membres de la délégation de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie à la Conférence économique impériale d'Ottawa. (1) M. W. Anglin, Mlle F. J. et Mme Anglin, de Melbourne, Australie; (2) Yvonne Richardson, de la Nouvelle-Zélande, qui se dit enchantée du Canada; (3) Mme Coates, femme de M. J. C. Coates, ancien premier ministre de la Nouvelle-Zélande et chef de la délégation de ce Dominion à Ottawa, et Mme Downie Stewart; (4) Mme J. W. Collins, de Wellington, Nouvelle-Zélande; Mme C. M. Croft, d'Auckland, et Mme J. R. McKenzie, de Wellington, Nouvelle-Zélande.

Seth Haji Abrulla Haroon, membre de la délégation indienne à la Conférence économique impériale d'Ottawa, et sa femme, photographiés à leur arrivée à Québec à bord de l'"Empress of Britain".

La Page féminine

Le soin de soi-même

Un soupçon de "cendres de roses", un brin de poudre, un rien de rouge aux lèvres, triple opération faite en un tournemain, dans le privé ou en public, car chacun sait à quoi s'en tenir et les artifices ne se croient point obligés à la discrétion. Ne sont-ils pas compris dans les "soins de soi-même" dont le programme est de tirer le meilleur parti des avantages physiques, de s'accommoder au mieux pour l'agrément de sa personne et de composer avec ses imperfections afin de les rendre sinon attrayantes, au moins supportables.

Mais avant de recourir aux produits de beauté nous avons une action à exercer sur nous-mêmes dont les effets sont plus sûrs et plus durables que ceux obtenus par les plus habiles artifices.

Il n'est point d'heure pour la coquetterie; elle n'attend pas plus l'adolescence pour s'éveiller que la maturité pour battre en retraite. Des marmots hauts comme une botte préfèrent l'ajustement qui les condamne à une certaine contrainte au costume éprouvé qui les libère, tant ils aiment à se sentir parés et les grand-mères sont souvent prêtes à bien d'autres sacrifices pour ne pas renoncer.

Mais la toilette n'est qu'un accessoire dont ne dépend ni la grâce, ni la distinction, ni la séduction et ce n'est pas un moindre charme pour l'un et l'autre sexe et pour tous les âges que de réaliser dans l'ensemble de sa personne certaines façons d'être, qui la rendent plaisante.

Une maman peut beaucoup pour développer chez ses enfants des dons physiques et pour pallier les disgrâces de la nature, sans aller pour cela à l'encontre de la simplicité.

Une fillette, gratifiée d'une bouche trop grande et d'yeux trop petits, n'était point tout à fait au goût de sa mère. Inlassablement celle-ci, très tendre d'ailleurs, répétait à la toute petite: "Grands yeux, Thérèse, grands yeux". Et l'enfant d'ouvrir démesurément ses paupières sur ses prunelles perçantes. "Petite bouche, Thérèse, petite bouche", et la petite de fermer une moue mutine et cocasse la bouche trop largement fendue. Et par un réflexe né de l'habitude, sans ombre de pose, Thérèse, jeune fille, promène sur le monde des yeux dilatés et ravis et offre une bouche ramassée tout juste grosse comme une cerise et telle quelle, chacun de la trouver charmante. Si le nez est en pied de marmite et le menton en galoche, le gage que l'ingéniosité maternelle ne se serait point avouée vaincue et qu'elle eût trouvé le remède pour atténuer le mal.

Une fillette peut rester vive et spontanée, même si l'on combat chez elle les manifestations trop bruyantes ou trop brusques, si on discipline ses mouvements afin de leur conserver une gracieuse féminité.

Il n'est pas indispensable pour prendre ses ébats de jeter bras et jambes à la volée, de bousculer choses et gens, d'entrer ou de sortir en tourbillon, d'accomplir gauchement les rites d'usage. Sans tyrannie on peut obtenir des petits des manières d'être qui les sacrent pour toujours "gens bien élevés". Ce parfum de bonne compagnie compte pour beaucoup dans les soins de soi-même puisqu'il contribue à l'agrément personnel; il est d'autant plus pénétrant qu'une sollicitude plus attentive et plus exigeante a veillé à l'éducation première.

Que par indifférence ou faiblesse, les parents aient négligé cette formation, vous voilà Mesdames et Messieurs, tenus à ajouter un chapitre aux soins de vous-mêmes. Hygiène, propreté, élégance, préséance à la défense et à la mise en valeur de votre personne; mais c'est par "l'en-dehors" que vous soignez vos dehors pour qu'ils soient attachants. La beauté et l'équilibre physique sont altérés par l'égoïsme, la colère, la paresse, l'impertinence, le vice sous toutes ses formes. Si vous voulez m'en croire, comme Candide soignez son jardin, soignez votre âme et votre esprit afin que de leur reflet vous tiriez les moins périssables avantages.

IL N'EST PAS MORT LE BOLERO



Cérémonie de vêtue

Saint-Hyacinthe, 20, D.N.C.

Une cérémonie de vêtue vient d'avoir lieu chez les RR. Soeurs de La-Présentation-de-Marie, de cette ville, à la maison-mère de la communauté. Elle était présidée par M. le chanoine F.-A. Larocque, procureur de l'évêché, assisté de MM. les abbés Basile Benoit, chapelain de la communauté, et Philippe Nadeau, vicaire à Saint-Hilaire. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Alfred Léger, eudiste. Au chœur, on remarquait MM. les abbés Henri Vincent, curé d'Arctique, R. J. S. Grenier, curé de Phénix, R. J. A. Fautoux, de Saint-Thomas d'Aquin; Joseph Larocque, curé de Saint-Charles-sur-Richelieu; P.-C.-R. Desnoyers, curé de Saint-Aimé; J.-T. Dubuc, de l'évêché; Adrien Dupuis, vicaire à Saint-Aimé; Omer Dupuis, séminariste; le R. F. Euphrosin, des Frères de la Charité, de Drummondville.

Ont revêtu le saint habit de la communauté: Mmes Dorila Allain, de Saint-Ferdinand d'Halifax; Béatrice Aubert, de Berlin, N.H.; Gladys Byron, d'Alderville, Mass.; Marie-Ange Brunelle, d'Acton Vale; Cécile Chapdelaine, de West Warren, Mass.; Liliane Davignon, de Granby; Fernande Gouin, de Sorel; Jeanne Favreau, de Coaticook; Blanche Giguère, de Saint-Robert; Imelda L'Ecuyer, de Lacadie; Hermance Mathieu, de Lewiston, Me.; Eva Noisieux, de Williamstown, Mass.; Berthe Proulx, de Woonsocket, R.I.; Exilda Proulx, de Woonsocket, R.I.; Berthe Préfontaine, d'Acton Junction; Anna Nadeau, de Rougemont; Albina Scott, de Saint-Hyacinthe; Jeanne Tangway, de Montréal; Emma Allaire, de Saint-Ours; Olivine Brillon, de Saint-Jean-Baptiste; Anita Chagnon, de Saint-Jean-Baptiste de Rouville; Antoinette Demers, de Woonsocket, R.I.; Marie-Reine Demers, de Saint-Jean; Jeannette Fecteau, de West Warwick, R.I.; Rolande Lavalée, de Gardiner, Me.; Aliana Lallamant, d'Augusta, Me.; Béatrice Morissette, d'Alderville, Mass.; Blandine; Méthé, de St-Sébastien; Liliane Many, de St-Sébastien; Alice Proulx, de Phénix, R.I.; Irène Payment, de Manchester, N.H.; Estelle Paradis, de Montréal; Jeanne Rivard, de Woonsocket, R.I.; Hélène enaud, de New-Britain, Conn.; Marguerite Ethier, de Ste-Victoire; Léona Lefleur, de Williamstown, Mass.; Germaine Audet, de Berlin, N.H.; Jeannette Pellerin, de Lewiston, Me.; Simone St-Jean, de Gravenille; Rose Grégoire, de Saint-Hyacinthe; Jeannette Audet, de Saint-Jean; Jeanne Beaulac,

de Cochrane, Ont.; Marguerite Guay, de Drummondville; Alma Bissonnette, de Montréal; Gabrielle Sylvestre, de Drummondville; Rose-Aimée Leclerc, de St-Moise, comté de Matapédia; Alice Massé, de La Présentation.

La petite Annamite

Petite bonne exotique. Aux gestes précis, menus. Qui sous la paupière oblique. As des rêves inconnus. Petite bonne importée. Comme le thé que tu sers. Toute ton âme est restée. Au delà des vastes mers!... Ton âme absente voyage. Hieronelle d'Orient. De la montagne à la plage. Jusqu'au village riant. Ou sous un doux clair de lune. Des bambous, pleins de frissons. Cernent la paillette brune. Qu'embrasse un riz aux poissons... Marie BARRERE-AFFRE

Faits et glanes

CHEZ LE PHOTOGRAPHE
— Bonjour, Monsieur. Je vous apporte le portrait de mon garçonnet lorsqu'il était petit. Je voudrais une photographie plus récente, car il a bien changé, bien grandi.
— Très bien, Madame, où est-il cet enfant? Nous allons le placer tout de suite devant l'appareil.
— Mais, Monsieur, il n'est pas là. Puisque je vous apporte son ancien portrait, ça doit suffire. Vous ferez un agrandissement.

IL Y A PAIN ET PAINS
Glansons, pendant qu'il en est temps encore, quelques joyeusetés de la campagne électorale.
M. Ducloux, communiste, avait comme concurrent Marcel Déat, socialiste S. F. I. O.
Au cours d'une réunion contradictoire, il cria à celui-ci:
— Eh va donc, agrégé!...
— Tout le monde ne peut pas être pâtissier, rétorqua M. Marcel Déat.

Et comme les amis du socialiste allaient faire un mauvais parti au communiste:
— Messieurs, s'écria un électeur, arrêtez! Un pâtissier n'est pas un boulangier. Il ne saurait encaisser vos "pains".

QUESTION INDISCRETE
Le professeur fait à la classe du certificat un cours d'astronomie très élémentaire. Il cherche une comparaison qui fasse image.
— Supposez que mon chapeau ainsi posé représentât la lune et ma tête la terre. Quelqu'un a-t-il une question à poser?
— Oui, M'sieur. S'il vous plaît, M'sieur, est-ce qu'il y a des habitants dans la lune?

Les débuts de la réclame

Les crieurs publics étaient jadis les seuls agents de publicité, puis vinrent les affiches et l'annonce imprimée dans les gazettes; mais cette publicité n'était pas celle que nous connaissons: si l'annonce, en effet, qui fait connaître le produit, était autorisée, la réclame qui en vante les mérites était sévèrement interdite dans l'ancienne France. Cette règle fut rigoureusement observée pendant tout le moyen âge; elle était le résultat de l'organisation corporative.

Les corporations ne pouvaient admettre la publicité qui favorisait la concurrence; elles ne toléraient pas qu'un commerçant, en vantant sa marchandise, dépréciât celle de son voisin. En fait, les membres d'une même corporation étant solidaires, chacun se souciait peu qu'un client entrât dans la boutique d'un voisin de la sienne au lieu de venir chez lui; son confrère était presque un associé, contraint de ne pas vendre moins cher que les autres membres de la corporation, obligé de prendre sa part des mauvaises affaires.

Cette règle, évidemment, pesait à quelques-uns, mais elle était rigoureusement maintenue. En plein XVIIIe siècle, une ordonnance de police interdit aux marchands d'annoncer leurs produits au rabais. On ne peut mettre sur les cartes offertes aux passants qu'un nom et une adresse, jamais le prix. De fréquents jugements confirment cette législation.

En 1760, il y eut grand scandale chez les tailleurs de Paris, parce que l'un d'eux avait annoncé "des redingotes à 27 livres", une expertise fit d'ailleurs constater que ces redingotes "étaient si peu amples que, mouillées par la pluie, il serait impossible de s'en servir". Le tailleur ami de la réclame fut durement condamné.

Mais à mesure que les corporations s'affaiblissent, la réclame se manifeste plus librement. Le public semble comprendre ce besoin nouveau, il s'en amuse. En janvier 1767, Voltaire écrit à l'abbé d'Olivet:

"Il m'est tombé entre les mains l'annonce imprimée d'un marchand de ce qu'on peut envoyer de Paris en province pour servir sur table. Il commence par un éloge magnifique de l'agriculture et du commerce; il pèse dans ses balances d'épicer le mérite du duc de Sully et du grand ministre Colbert; et ne pensez pas qu'il s'abaisse à citer le nom du duc de Sully, il l'appelle l'ami d'Henri IV; et il s'agit de vendre des saucissons et des harengs frais!"

Amicale Providence Sainte-Marie, de l'Assomption

La réunion des anciennes élèves de l'orphelinat de l'Hospice Notre-Dame, à l'Assomption, aura lieu le 11 août prochain, à 10 heures a.m. Les religieuses invitent cordialement toutes les anciennes et cette invitation doit être considérée comme personnelle.

Remerciements de la librairie

Tous les journaux sont affectés par la crise — certains dangereusement.

Le nôtre subit le sort commun, mais il peut se réjouir de ce que jusqu'ici certaines sources de revenus sont demeurées intactes. Les ventes de la librairie sont de celles-là et c'est un hommage rendu à l'excellence du service qu'elle donne aux clients.

Voulez-vous nous aider à maintenir ces recettes si essentielles? Commandez vos livres chez nous. N'hésitez pas à acheter le livre bien choisi n'est pas un luxe mais une nécessité, un placement utile, un aliment indispensable de l'esprit. Il est aussi un amusement du meilleur aloi et à tout prendre le moins coûteux.

Nous recommandons spécialement à notre excellente clientèle, en ce temps de crise, un ouvrage d'un usage quotidien et dont la valeur ne s'altère pas avec le temps. Ce livre c'est **LE BON MEDECIN**, par le Dr Herbet, édition Larousse. Il est particulièrement pratique pour les villageois éloignés du médecin et qui doivent parfois donner à un malade ou à un blessé les soins d'urgence.

LE BON MEDECIN, par le Dr Herbet, volume fortement cartonné de 448 pages, 195 gravures, édition de la Librairie Larousse, de Paris. Au comptoir, \$1.10; par la poste, \$1.10.

N.B. — Ce livre a été acheté avant la dénonciation du traité de commerce franco-canadien. Les nouveaux arrivages subiront une majoration de prix.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

430 Notre-Dame est — Montréal

Des idées neuves pour notre logis d'été

Autre pays, autre cadre. On ne vit pas à la campagne comme à la ville, à la mer comme à la campagne. Les rites sont différents, le décor aussi. Comment installerons-nous notre logis d'été pour assurer à ses hôtes la détente qu'ils y viennent chercher et un confort simple en accord avec la vie rustique et libre qu'ils souhaitent y mener? Et d'abord, pas de tentures fragiles qui passent au soleil. Sur les murs une couche de peinture d'un ton frais et reposant sera plus au goût du jour que les papiers peints. Un gris pierre, un jaune biscuit sont d'excellents tons, à la fois discrets et colorés. Le bungalow est précisément peint en jaune doux sur ce fond prennent toute leur intensité les rideaux de toile émeraude et le grand fauteuil en lanières de cuir du même vert et en bois laqué safran près duquel se trouve une curieuse chaise longue à silhouette de traineau; son siège tressé en cuir safran comporte un dossier à inclinaison réglable. Ces sièges de bois laqué aux vives couleurs sont d'une charmante gaieté dans un logis d'été: très bas sur pieds, de formes et de proportions accueillantes, ils y mettent un confort apprécié. L'ingénieuse simplicité du fauteuil pliant offre pour une dépense moindre des qualités analogues.

Pour la parure fleurie de notre logis d'été, retenons l'idée des jardinières de métal chromé inoxydable, simples cercles qui se fixent au mur ou s'étagent le long d'une tige-support. Elle a aussi son charme, la simple symétrie des modestes pots de géraniums alignés deux à deux dans leurs pots de terre vernie sur le pourtour de la verrière qui ceinture le hall.

Société Saint-Vincent de Paul

A l'occasion de la fête patronale de la Société de Saint-Vincent de Paul, la réunion annuelle aura lieu dimanche prochain, le 24 courant, à la Côte-des-Neiges.

La messe basse sera dite par l'aumônier du conseil central à 8h. 30, dans la chapelle du collège Notre-Dame, en face de l'oratoire St-Joseph. Après le petit déjeuner, réunion de tous les membres dans la grande salle du collège. Allocution du président et causerie par le R. Père Gauthier, vicaire à Saint-Viateur d'Outremont. Vers les 11h., visite à l'oratoire Saint-Joseph et bénédiction du Très Saint Sacrement.

S. E. le cardinal Verdier

Une cérémonie des plus importantes aura lieu dimanche prochain, 24 juillet, à 11 heures, à Notre-Dame: la réception solennelle de Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris et supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, la plus haute personnalité religieuse de France. Ce sera un événement unique dans l'histoire de Notre-Dame de Montréal.

La messe sera chantée par M. Pierre Boissard, vice-supérieur de Saint-Sulpice, en France. Son Eminence assistera au trône et prononcera un discours. S. E. Mgr Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, assistera également au trône et adressera aussi la parole.

Après la messe, le cardinal fera

EATON



MAGASIN FERME
TOUTE LA JOURNÉE SAMEDI

Magasin fermé toute la journée le samedi durant juillet et août. Les marchandises achetées vendredi trop tard pour la livraison du jour, seront livrées samedi matin (excepté certains articles volumineux).

LISEZ LES JOURNAUX DE SAMEDI POUR LES SPECIAUX
de la Vente Semestrielle de Meubles et d'Articles d'Ameublement et des Ventes de juillet de lundi.

T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

l'inauguration des magnifiques verrières de Notre-Dame.
Tout le monde est invité à cette grandiose cérémonie.

Voyage transcanadien

Les membres du second voyage à forfait à travers le Canada organisé par le Canadien National quitteront la gare Bonaventure ce soir, dans un train du réseau national

qui les conduira jusqu'à Sarnia, où il monteront à bord d'un bateau pour faire la traversée des grands lacs. Le voyage se continuera en suite par chemin de fer vers la côte du Pacifique. En cours de route les 75 voyageurs s'arrêteront à parc national Jasper, dans les Rocheuses canadiennes, à Banff et dans les principales villes de l'Ouest canadien. Un agent du service de voyages du Canadien National accompagnera les excursionnistes.

Une encyclopédie sur le Christ: son histoire, sa doctrine Jésus et la vie de l'Humanité, Jésus dans l'Art et la Littérature

LE CHRIST

Les spécialistes les plus qualifiés: religieux de divers ordres, prêtres et laïques ont travaillé à la réalisation de cette oeuvre magistrale

PLAN DE L'OUVRAGE

INTRODUCTION. — L'empire romain. — Le monde juif. — Le Messie annoncé dans l'Ancien Testament.

1ère PARTIE. — L'Histoire de Jésus. — Les sources secondaires. — Les Évangiles. — La critique évangélique. — L'enfant et la vie cachée. — Le ministère public. — La Passion et la Résurrection. — L'enseignement de Jésus.

2e PARTIE. — Qui est Jésus? — La foi de la première génération. — Du IIIe au IVe siècle. — Les controverses christologiques. — La Rédemption de l'Incarnation. — La psychologie du Christ. — La Rédemption.

3e PARTIE. — Jésus dans la vie religieuse et morale de l'Humanité. — Le Christ dans l'Eglise. — Le Christ dans la prière chrétienne. — L'Eucharistie. — Le culte du Saint-Sacrement. — Le culte du Sacrament. — Le Christ-Roi. — L'imitation de Jésus-Christ. — Jésus hors de l'Eglise.

4e PARTIE. — Jésus dans l'Art et dans la Littérature. — La peinture et la sculpture. — Le crucifix. — La musique. — Jésus dans la littérature. — Les Vies de Jésus. — "Christus vivit!"

Un vol. cartonné (format 5 1/4 x 8) 1,200 pp., 500 gravures..... 4.00

PRECEDemment PARUS DANS LA MEME COLLECTION:

"LES MANUELS DU CATHOLIQUE D'ACTION"

Ecclesia, 20e mille, 1 vol. cart..... 3.00

Liturgia, "Encyclopédie Liturgique", 12e mille, 1 vol. cart..... 3.00

Comment l'enfant mon enfant, par Mme Gay, Louis Cousin, Dr Besson, 23e mille, 1 vol. cart..... 2.00

Service de Librairie du DEVOIR
430 Notre-Dame Est — Montréal

Feuilleton du "Devoir"

"Mon cousin le pirate"

par ALEX BERRY

15. (suite)

XIV

Depuis quelques jours, Alain et moi, faisons de longues randonnées en auto. Nous sommes allés à l'île Bréhat, où la lumière pose sur les rochers tous les reflets de l'arc-en-ciel; nous avons visité, à Ploumanach, le naïf sanctuaire de Saint-Guirec; à Morlaix, la maison de la Duchesse Anne, aux trois étages en encorbellement. Sur la plage de Saint-Michel-en-Grève, nos pas ont peut-être effacé les dernières traces du combat du roi Arthur avec

le dragon. A Locronan, nous sommes mêlés aux pèlerins de la Grande-Troménie, cette parocession que tout Breton doit suivre au moins une fois dans sa vie, sous peine d'en faire le parcours après sa mort, à raison d'une longueur de cerceau seulement par jour.

Nous avons enfin, le Pirate et moi, trouvé un terrain d'entente. La Bretagne est l'unique sujet de nos conversations. J'écoute avec un docile intérêt toutes les longues dissertations d'Alain, et j'admire avec lui les moindres calvaires. Ensemble, nous nous extasions de-

vant les archaïques sculptures des chapelles, ensemble nous nous agenouillons devant tous les reliquaires. Nous nous imprégnons de la beauté religieuse et spirituelle de cette Breiz mystérieuse, où la brume donne une grâce mélancolique aux paysages les plus farouches.

Aujourd'hui, nous allons à Roscoff. Le ciel est couleur de granit, et le "suroît" ploie les arbres sous sa rude haleine. Malgré l'humour sombre du temps, je me sens toute joyeuse. Alain est maintenant assez bon camarade avec moi pour que je puisse espérer me réjouir, un jour proche, de la vengeance que méritent ses rebuffades passées.

Nous faisons halte à Plestin-les-Grèves. Devant l'église, où les cloches sonnent à toute volée, se déroule le cortège d'un baptême. Le nouveau-né, qui hurle à pleins poumons, est bercé par une vieille à cape sombre; le parrain, en chapeau rond à rubans flottants, donne le bras à sa commère, qui a mis son beau tablier de soie et son long châle brodé. Sous le porche, Alain me donne ce conseil:

— N'oubliez pas de faire trois vœux, Marie-Henriette. L'un d'entre eux sera sûrement exaucé.

— Alors, je vais les faire pour vous, Alain.

Le jeune homme ne daigne pas relever cette avance. Ce n'est pas encore cette fois qu'il me demandera en mariage.

Dans le fond du sanctuaire, une antique statue de sainte Anne sourit si suavement, qu'elle semble offrir le bonheur, même sur notre terre périssable. Cette douce promesse me remplit d'audace, aussi je me hasarde, au moment de remonter dans l'auto, à pousser une nouvelle pointe:

— Nous ressemblons à deux nouveaux mariés en voyage de noces.

La présence de la charcutière, du maréchal ferrant et d'un nombreux marmaille, accourus admirer les somptuosités de ma Packard, empêche seule une catastrophe. J'ai cru, un instant, que ma phrase allait me valoir une bonne gifle, comme au temps de notre enfance où le jeune seigneur de Kergadec me croyait son humble esclave. Mes

affaires vont de nouveau mal.

Après avoir suivi les coteaux verdoyants de la rivière de Morlaix, et salué le précieux clocher du Creisker, à Saint-Pol-de-Léon, nous parvenons au petit port de Roscoff. Il y règne une bruyante agitation. La jetée est encombrée d'un désordre pittoresque de charrettes dont les chevaux mangent la bottée de luzerne verte. On respire des odeurs marines mêlées aux senteurs des oignons et des choux que les paysans embarquent sur les bateaux à destination de l'Angleterre.

Un cotre a déjà quitté la digue, les verges tendues comme des bras avides d'atteindre l'espace. Les voiles se déploient, impatientes de prendre leur vol. Le léger navire glisse lentement dans la brume et disparaît bientôt, happé par le brouillard. Quelques femmes en blanche coiffe s'essuient les yeux.

— Bah! elles doivent y être habituées. Demain elles seront consolées.

— Ne croyez pas cela, réplique Alain; ces femmes, pendant la dan-

gereuse absence, vont attendre et prier. La pensée du matelot à son poste, celle de l'épouse au logis se croiseront souvent sur le flot menaçant.

Alain hésite un peu et continue gravement:

— L'amour du marin est fidèle. Aiguillé par l'éloignement, il s'alimente de souvenirs et d'espérances. Ces sentiments de constance et de dignité ne peuvent se trouver dans vos unions modernes, fondées sur le seul plaisir, et qu'un simple caprice peut rompre.

— Je vois très bien la compagne qu'il vous faut, Alain. Vêtu de drap et de bas de coton, enfermée dans le donjon de Kergadec, elle filera la laine pendant vos voyages... comme Estevenette de Plouervan.

— Comme Estevenette de Plouervan, vous l'avez dit, ma cousine.

— Eh bien, elle s'amusera follement, la future comtesse de Kergadec! Demandez ma main, bien-aimé cousin, et vous verrez si j'hésite une seconde à vous la refuser.

XV

J'ai arrêté l'auto sur la plage de Trestraou. Au ciel, bat le coeur en brassés des étoiles. La nuit est claire et si lumineuse, que chaque vague emporte un reflet, et on peut compter, accroupies comme des molosses, les Sept-Îles, en faction devant l'horizon. Je suis obligée de tirer Alain par la manche.

— Mon cousin, nous ne sommes pas venus admirer les beautés nocturnes de la mer. Nous sommes sûrement en retard, et le conce doit déjà être commencé.

Sous le prétexte d'entendre le barde Joël Plougarnach, dans ses "Sones" bretons, j'ai réussi à entraîner Alain au casino de Perro-Guirec. A la vérité, je me souviens fort peu des vieilles ballades armoricaines. Je veux tenter, ce soir, un nouvel effort pour forcer Alain à se déclarer. Il en est vraiment temps. Betsy menace de faire très attention, pour ne pas battre grand père aux échecs.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 430, rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) éditrice-proprétaire, Georges Pallacier, administrateur et secrétaire.

LA VIE SPORTIVE

Montréal perd contre Buffalo et White Sox

Les Royals ont subi un double échec hier après-midi au Stade de la rue Delormier. Dans la première joute à l'après-midi, ils ont été vaincus par les Buffalo, dans la première partie d'une nouvelle série les locaux furent défaits par un résultat de 9 à 8, grâce au point compté par les visiteurs dans la manche finale, tandis que dans la partie d'exhibition jouée avec les Chicago White Sox, les équipiers de la ligue majeure ont eu raison des représentants montrealais par un résultat de 3 à 2.

Roy Brannon a perdu la première joute après avoir été bien près de transformer une défaite en une victoire. Brannon prit charge du monticule à la quatrième manche, après que Bill McAfee eut laissé compter sept points aux Bisons.

Venant au bâton à la huitième période, alors que les Bisons avaient l'avantage sur les Royals, Brannon se fendit d'un terrible coup de circuit, avec Walters sur les buts, ce qui eut pour résultat d'égaliser les points. Malheureusement, les Bisons réussirent à compter un neuvième point à la dernière manche tandis que les Royals n'en pouvaient faire autant.

Les Royals disputèrent aujourd'hui la deuxième joute de la série avec Buffalo, à 4 heures. Les deux équipes seront admises sur le seul paiement de la taxe.

Le gérant Holly a décidé hier que les Royals occuperaient désormais le "dug out" situé près du troisième but au lieu de demeurer près du premier but, où ils se trouvaient avant. M. Holly estime qu'il pourra ainsi s'occuper des coureurs sur la ligne du troisième sans s'écarter de ses hommes dans les moments critiques.

	AB.	P.	C.	S.	R.	A.	E.
Miller, 2b.	4	2	2	2	1	0	0
Werber, c.	4	1	2	1	0	0	0
Detore, 3b.	4	2	2	0	0	0	0
Tucker, c.d.	5	1	3	4	0	0	0
Carnegie, c.g.	5	0	0	2	0	0	0
Poole, 1b.	5	0	0	14	0	0	0
Crouse, r.	4	1	1	2	0	0	0
Ryan, c.a.	4	1	1	2	0	0	0
Gould, l.	2	1	2	0	1	0	0
Wilson, l.	3	0	0	0	2	0	0

Totaux 39 9 13 27 13 9

MONTREAL

	AB.	P.	C.	S.	R.	A.	E.
Conlan, c.g.	5	0	1	3	0	0	0
Walker, c.	4	1	2	1	0	0	0
Moore, c.	4	1	2	3	0	0	0
Roettger, 1b.	4	2	1	9	2	0	0
Thomas, 2b.	4	1	2	5	4	1	0
Shiver, c.d.	2	0	0	2	0	0	0
Walters, 3b.	4	1	2	1	3	0	0
Grabowski, r.	4	0	0	3	0	0	0
McAfee, l.	1	0	0	0	1	0	0
Brannon, l.	3	1	1	1	1	0	0

Totaux 35 8 9 27 14 1

Résultat par manches:

Buffalo 004300101 — 9

Montréal 100140020 — 8

Sommaire — Points sur coups de

Miller, Werber, Detore 2, Tucker 4,

Carnegie, Moore, Thomas 4, Walters,

Brannon 2. Deux-butts: Detore,

Moore, Roettger, Thomas. Trois-

butts: Walker. Coups de circuit:

Tucker et Brannon. Buts volés: De-

tores. Sacrifice: Werber. Doubles-

jeux: Thomas à Moore à Roettger.

Miller à Ryan à Poole. Laissés sur

les buts: Buffalo 6, Montréal 5. Buts

sur balles: Gould 2, Wilson 2, Mc-

Afee 1, Brannon 1. Retirés au bâ-

ton: Gould 2, McAfee 1, Brannon 2.

Coups réussis sur Gould, 6 en 4

manches 2-3; sur Wilson 3 en 4

1-3; McAfee 6 en 3-1-3; Brannon,

7 en 5-2-3. Lanceur victorieux:

Wilson. Lanceur perdant: Brannon.

Arbitres: McGreal et Kolb.

Temps: 2h. 15.

Deuxième partie:

CHICAGO (Am.)

AB. P. C. S. R. A. E.

Funk, c. 4 | 0 | 2 | 2 | 0 | 0 | 0 |

Hays, 2b. 4 | 0 | 1 | 2 | 5 | 2 | 0 |

Seeds, c.g. 4 | 1 | 1 | 3 | 0 | 0 | 0 |

Sullivan, 3b. 4 | 1 | 2 | 8 | 0 | 0 | 0 |

Hodapp, 1b. 1 | 0 | 0 | 3 | 1 | 0 | 0 |

Selph, 3b. 3 | 0 | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 |

Appling, c.a. 3 | 1 | 1 | 0 | 4 | 0 | 0 |

Kress, c.d. 4 | 0 | 2 | 3 | 1 | 0 | 0 |

Berry, r. 4 | 0 | 1 | 4 | 0 | 0 | 0 |

Chamberlain, l. 2 | 0 | 1 | 0 | 2 | 1 | 0 |

Gregory, l. 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |

Totaux 35 3 11 27 17 2

MONTREAL (INT.)

AB. P. C. S. R. A. E.

Conlan, c.g. 4 | 0 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 |

Walker, c. 3 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 |

Moore, c.a. 4 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 |

Roettger, 1b. 4 | 0 | 1 | 10 | 1 | 0 | 0 |

Thomas, 2b. 4 | 0 | 0 | 1 | 4 | 0 | 0 |

Shiver, c.d. 4 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 |

Walters, 3b. 4 | 1 | 1 | 2 | 6 | 2 | 1 |

Susce, r. 4 | 0 | 2 | 6 | 2 | 1 | 0 |

Pomorski, l. 3 | 0 | 1 | 1 | 3 | 0 | 0 |

Totaux 34 2 9 27 14 1

Résultat par manches:

Chicago 100002000 — 3

Montréal 001001000 — 2

Sommaire: Points sur coups de

Seeds, Kress 2, Roettger, Susce.

Deux-butts: Hays, Kress, Walker.

Trois-butts: Walters. Coup de circuit:

Seeds. Double-jeu: Sullivan à

Hodapp à Berry. Laissés sur les

buts: Chicago 6, Montréal 6. Buts

volés: Sullivan 2. But sur balles:

Pomorski 1, Chamberlain 1. Retirés

au bâton: Pomorski 5, Chamberlain

8 en 6 manches; Gregory 1 en 3.

Lanceur victorieux: Chamberlain.

Arbitre: Kolts et McGrew.

Temps: 2 heures.

AUTRES PARTIES

Newark 00010201 — 6 15 0

Jersey City 030001000 — 4 10 1

Meadows, Miner, Weaver et Har-

graves, Glenn, Perkins, Harrison,

White et Stack.

PARTIE DU SOIR

Baltimore 001151231 — 14 15 2

Reading 001014031 — 10 11 3

Holloway, Foreman, Tauscher et

Hinkle; Newcom, Zumbro et Krue-

ger.

Dick Shikat a triomphé de Hewitt

Richard Dick Shikat a triomphé de Whitey Hewitt dans la rencontre principale mise à l'affiche hier soir au Forum par le Club de Hockey Canadien alors que l'ancien champion du groupe Curley a pris une chute sur son rival et qu'il a réussi à éviter d'être collé au matelas dans les 18 minutes qu'il restait pour l'engagement final.

Shikat s'est révélé meilleur lutteur que son rival et méritait la victoire. Hewitt s'est servi de toutes les tactiques mais la force de l'Allemand a eu le dessus sur les coups du Torontorien et la victoire de Shikat fut très populaire.

La première chute a nécessité 44.45 minutes de lutte. Après que Shikat en eut enduré assez, il empoigna son adversaire trois fois pour l'abattre avec force sur le plancher puis lui colla les épaules avec un écrasement général.

Tiger Gault a obtenu une chute sur George Hagen lorsque l'Américain passa à travers les câbles et alla s'assommer sur le plancher du Forum. Le temps de la chute fut de 8 minutes 06 secondes.

Inutile de dire que Hagen fut dans l'impossibilité de continuer. Daulta est revenu dans l'arène et fut conséquemment déclaré vainqueur. Des spectateurs protestèrent mais en vain.

Joe Gotch a rencontré un dur-cul dans René Larocque et il s'est fait coller les épaules en 14.21 minutes après une série de prises de tête en hanche.

La première rencontre de la soirée alignait Maurice Letchford et Gene Dansereau. Après 15 minutes de lutte serrée l'arbitre McKimney rendit un verdict de partie nulle.

Howard Cantonwine a obtenu une chute sur le Dr Ralph Wilson. Telle est la décision officielle qui entrera dans les records mais elle n'indique aucunement comment l'affaire s'est passée.

Pendant que l'arbitre séparait les adversaires et repoussait Cantonwine au centre de l'arène, Wilson étouffait de plus belle. Placiers, spectateurs et finalement l'arbitre et Cantonwine allaient délivrer Wilson de sa posture entre les câbles. Les trois premiers v allaient avec de bonnes intentions mais Cantonwine avait d'autre chose en tête. Sitôt Wilson était-il délivré à moitié inconscient, sitôt il était assis par le rival qui le couchait au tapis sans rencontrer d'opposition.

Le classement des équipes

LIGUE INTERNATIONALE

G. P. P.C.

Newark 61 38 616

Buffalo 57 41 582

Baltimore 54 44 551

Montréal 49 46 516

Rochester 50 49 505

Jersey City 47 56 456

Reading 42 58 420

Toronto 34 62 354

LIGUE NATIONALE

G. P. P.C.

Pittsburg 50 36 581

Chicago 48 39 552

Boston 47 42 528

Philadelphie 46 47 495

St-Louis 43 44 494

Brooklyn 42 47 472

New-York 39 45 464

Cincinnati 40 55 421

LIGUE AMERICAINE

G. P. P.C.

New-York 62 29 631

Philadelphie 53 39 585

Cleveland 53 38 582

Washington 51 41 554

Detroit 48 40 545

St-Louis 40 49 449

Chicago 30 58 341

Boston 22 67 247

Au parc LaFontaine

Les Fans d'Italie et le Saint-Jean-Berchmans en viendront aux prises ce soir à 6h. 30, au Parc LaFontaine. Cette partie suscite beaucoup d'intérêt car ces deux équipes se suivent de près dans le classement de la Ligue de baseball Starr.

Contrairement à la nouvelle publiée par un journal du matin, Henri Deglane n'a pas été défait par Washburn dans son match de lutte disputé hier soir à Boston, mais c'est le Français qui a obtenu deux chutes sur son adversaire et le protégé de Lucien Riopel a conservé son titre.

Washburn fut disqualifié dans le premier engagement pour avoir frappé son rival avec ses pieds et dans l'engagement suivant Deglane a rivé les épaules de Washburn au tapis. La première chute fut accordée au bout de 6 minutes et 56 secondes, et le Français s'est finalement assuré la victoire en tombant son rival en 25 minutes et 30 secondes. La rencontre avait lieu au terrain des Braves et plus de dix mille personnes ont assisté à ce match.

BASEBALL AU STADIUM

DEMAIN

PARTIE DOUBLE

avec

BUFFALO

à 2 h. p.m.

La crosse chez les amateurs

Les séries de la Ligue de Crosse Amateurs Senior au Forum lundi soir prochain promettent d'être les plus contestées à date. Verdun et St-François ont tous deux subi des revers la semaine dernière qui ont rendu la course au championnat de plus en plus contestée.

Verdun même toujours dans la Ligue, mais il n'a qu'une avance d'une partie. Trois clubs sont sur un pied d'égalité pour la deuxième position: St-François, Columbus et M.A.A.A., qui a surpris même ses supporters les plus enthousiastes en l'emportant sur le Verun, lundi dernier par le score de 5 à 2. Le M.A.A.A. a une équipe solide, mais jusqu'à date, n'avait pas eu le "break" traditionnel. Maintenant que cette équipe a gagné, elle sera de plus en plus dangereuse pour les adversaires.

Lundi prochain, le St-François-Xavier et le Verdun se feront la lutte dans la première partie de la soirée, promet d'être contestée au possible. Le Verdun fera l'impossible pour tenter de remporter la victoire et s'éloigner ainsi du peloton. De son côté le St-François a une magnifique opportunité de monter en première position, mais il lui faudra pour ceci vaincre le Verdun, une tâche peu ordinaire. Dans la deuxième joute de la soirée, le Canadien et Columbus en viendront aux prises. Le Columbus est actuellement sur un pied d'égalité avec St-François et M.A.A.A. en deuxième position et une victoire le placerait sur un pied d'égalité en première place. Le Canadien n'a pas eu grand chance à date avec une équipe composée d'étoiles, mais il est toujours dangereux et doit être pris sérieusement par ses adversaires.

Voici la position des équipes:

G P N PP CS Pts

Verdun 4 2 0 44 34 8

St-François 3 3 0 45 44 6

Columbus 3 2 0 41 32 6

M. A. A. A. 3 3 0 32 38 6

Canadiens 4 0 32 46 2

Grand marathon au Stadium

Le marathon "La Reina", l'événement le plus important de la saison dans les cercles de la course à pied, aura lieu au Stadium, lundi soir, le 29 août, sous des réfecteurs.

Ce marathon en contraste avec les autres événements de ce genre organisés par le promoteur Vincent les étés passés, sera une course à un homme seulement au lieu d'un relais, et la distance est de 26 milles, 385 verges, la distance classique du Marathon, tel que couru aux Olympiques.

Ce marathon est doté d'une bourse de \$1,000, offerte par la Reina Mineral & Soda Water sous les auspices de qui le marathon est organisé. Cette bourse est divisée comme suit: \$300.00 au premier, \$200.00 au second; \$150.00 au troisième, \$125.00 au quatrième, \$100.00 au cinquième, \$75 au sixième et \$50 au septième.

Le spectacle d'une course sous les réfecteurs le soir fournira une attraction mémorable.

Cette course fournira aussi au point de vue de la compétition un spectacle peu ordinaire, et avec l'intérêt que les amateurs de sport portent à la course à pied, elle devra enregistrer une assistance qui égalera, si elle ne dépasse pas, l'assistance monstre qui fut témoin de la fin du marathon Peter Dawson de 500 milles à relais, il y a deux ans, alors que plus de 20,000 personnes bondèrent le Stadium à capacité pour assister à la fin enlève de cette course.

La plupart des coureurs de réputation bien connus des amateurs locaux participent à ce marathon, et celui-ci étant une course simple, réglera plusieurs arguments au sujet des capacités individuelles de ces fameux coureurs.

Arthur Newton, le vétéran sud-africain, Pete Gavuzzi, l'agile Italien de Southampton, Ang., qui finit en deuxième position dans un des marathons transcontinentaux de C. C. Pyle, Michael McNamara, le fameux coureur des Antipodes, Phil Granville, le fameux coureur de couleur qui représenta le Canada aux Olympiques en 1928, les frères Richman, Sammy, Morris et Benny, ce dernier ayant servi d'entraîneur à ses deux autres frères lors du marathon l'an dernier, ainsi que celle de la course de raquette de cette année, le contingent finlandais, qui compte Ollie Waintinen, Johnny Kokko, John Jokela, Iivar Hakkarainen, et Gus Ruotsalainen, qui, selon la rumeur, deviendrait professionnel sous peu. Ruotsalainen a fait sensation dans les cercles amateurs en Canada, ainsi qu'au marathon de Boston, où il s'est avantageusement classé à plusieurs reprises. Fred Desroches et Edouard Fabre, le meilleur coureur que le Canada ait connu, seront tout probablement les principaux coureurs Canadiens français à participer à cette course.

Association Américaine

Toledo 020001002 — 5 10 1

Kansas City 30000102x — 6 10 0

Lawson, Pearson et Henline; Dawson, Fette et Collins.

Indianapolis 000003000 — 3 8 0

Saint-Paul 52010230x — 13 17 0

Bolen, Thomas, Logan et Angley; Munns et Guillani.

Première partie:

Louisville 1011 1 0000 — 4 13 4

Minneapolis 0230 10 402x — 21 17 1

Jonnard, Wilkinson et Shea; Vandenberg et Griffin.

Deuxième partie:

Louisville 011100601 — 10 16 2

Minneapolis 001050020 — 8 13 3

Hatter, Penner, McKain, Sharpe et Erickson, Day, Ryan, Liska et Richards.

LA CONFERENCE IMPERIALE

L'opinion des différents délégués de l'Empire Britannique

Dernière partie des discours prononcés hier par MM. Bennett et Baldwin ainsi que le résumé des autres discours prononcés à la séance d'ouverture

Il nous a été impossible, hier, faute d'espace, de donner le texte complet des discours de MM. Bennett et Baldwin. Nos lecteurs trouveront ci-après la dernière partie de ces discours ainsi que le résumé des autres discours prononcés à cette occasion.

Fin du discours de M. R. B. Bennett

Avec sa vigueur, sa diligence et son expérience, le peuple britannique n'a pas à redouter la concurrence de l'étranger. Il forme un tout par cette association économique qui est maintenant possible. Nous ferons bon accueil à la concurrence juste et amicale; il y va de notre intérêt.

Mais nous n'avons aucun droit de provoquer des attaques contre un projet si prometteur. Nous, de l'Empire britannique, nous avons établi nos propres niveaux moyens de vie. Ces niveaux, nous avons le devoir de les protéger. Je n'entends pas dire du mal des niveaux moyens de vie de l'importateur quel autre pays, non plus que des systèmes économiques sur lesquels ces niveaux reposent. Mais je dis que dans la mesure où ils ne sont pas semblables aux nôtres, où ils leur sont contraires, nous devons résister à toute tentative, consciente ou non, de les faire entrer en concurrence libre.

"Le projet que nous devons réaliser nous permettra de traverser cette période de réorganisation et de changement mondial. Lorsque nous constatons que l'on entrave notre progrès normal, que notre existence sociale et industrielle est menacée, il est de notre commun devoir de trouver des sauvegardes qui nous laisseront libres de poursuivre la route que nous avons choisie. Les niveaux moyens de l'existence contrôlés par l'Etat, le travail contrôlé par l'Etat, le dumping favorisé par l'Etat selon les dictées d'une politique formulée par l'Etat viennent en conflit avec la théorie et la pratique des libres institutions de l'Empire britannique. L'assujettissement du droit et de la liberté de l'individu à un projet économique national heurte toutes nos idées de développement national. Nous devons faire preuve de vigilance dans la défense de nos institutions. Nous devons mettre au premier rang notre paix et notre bonheur.

"Puisque nous désirons des marchés impériaux plus étendus, notre tâche est donc de trouver le moyen de les obtenir. Puisque chacun de nous doit trouver des marchés pour les produits dont il a un surplus à exporter, il est de notre intérêt commun de trouver un projet qui prévoit un échange maximum des produits compatibles avec ces considérations fondamentales essentielles au développement de nos ressources naturelles. Il ne faudra pas oublier ces considérations si l'on veut que cette tentative impériale soit un succès.

"Dans le passé, les produits manufacturés du Canada ont bénéficié d'une certaine mesure de protection sur le marché national qu'on prétend que cette protection n'a pas toujours été suffisante. Nos produits naturels n'ont obtenu que peu ou point d'avantages fiscaux sur leurs concurrents étrangers sur les marchés de l'Empire. Nous espérons maintenant obtenir ces avantages. Comme l'application idéale du principe de protection suppose des bénéfices égaux pour les produits manufacturés et les produits naturels, c'est le désir de ce gouvernement d'en venir à ce traitement égal et pour les produits naturels et pour les produits manufacturés et de trouver moyen d'ouvrir à nos exportateurs la porte des marchés de l'Empire en ouvrant aux exportateurs de ces marchés l'entrée du nôtre.

Avec le présent système tarifaire, le Canada est en mesure de faire ce rétablissement. Le Royaume-Uni, grâce à ses préférences tarifaires et à leur application en principe aux produits naturels, le sera aussi. Nous proposons donc que le Royaume-Uni étende le principe de ses présentes préférences tarifaires aux produits naturels. De notre côté, nous sommes prêts à apporter à nos tarifs les modifications nécessaires pour nous assurer les avantages qui découleront de cet arrangement, croyons-nous. Les industries canadiennes qui sont arrivées à maturité sous des tarifs protecteurs et participent à la concurrence du marché mondial doivent appuyer cette proposition, à cause des grands avantages à obtenir pour les exportateurs de produits naturels. Et elles l'appuieront, parce qu'il est manifeste que pour l'ensemble du pays cela aboutira à un accroissement de prospérité à laquelle elles participent.

Je l'ai déjà déclaré et je ne voudrais pas atténuer l'importance du fait que le Canada doit avoir un plus grand marché d'exportation pour ses produits. Aucun pays ne peut vivre à l'écart des autres pays dans ce siècle si complexe. Et avec notre population relativement restreinte, avec nos ressources naturelles si vastes et variées, avec notre immense surplus de produits naturels exportables, nous avons peut-être plus que tous les autres pays besoin d'autres marchés que notre marché domestique. Et j'ai confiance que la population du Royaume-Uni n'hésitera pas à appuyer notre proposition, sachant que pour elle, elle signifie une plus grande prospérité pour plusieurs de leurs industries basiques et par là une plus grande prospérité pour toutes les classes de la terre.

"Le Dominion du Canada a toujours bénéficié d'une entrée libre sur les marchés du Royaume-Uni et nous reconnaissons pleinement le fait que l'entrée en franchise a été accordée à des produits qui, de façon générale, ne concurrençaient pas les produits du Royaume-Uni.

Nous proposons maintenant que les produits du Royaume-Uni entrent en franchise au Canada, lorsque ces produits n'affectent pas défavorablement les entreprises canadiennes.

Au temps où son armature industrielle était moins solide, le Canada a accordé au Royaume-Uni, un tarif préférentiel sur le marché canadien. Nous nous proposons maintenant d'augmenter ces préférences pour une liste choisie de produits pour lesquels la Grande-Bretagne est particulièrement bien organisée pour alimenter le marché canadien. Et nous demanderons en retour une préférence pour ces produits naturels et ouverts qui forment la plus grande partie de nos exportations. La proposition nous semble juste et raisonnable; juste quant à la base des concessions que nous serons appelés à consentir et raisonnable parce que les grandes industries basiques des deux pays devraient être choisies de préférence pour l'échange préférentiel puisque du bien-être de ces industries dépend le bien-être des deux pays.

"Ce gouvernement a mis à l'épreuve la valeur de notre proposition par les moyens les plus propres à l'établir. Par cet arrangement, le consommateur sera sauvegardé contre une augmentation injustifiée du coût des produits de première nécessité. Si nous faisons les mêmes expériences dans le Royaume-Uni, nous croyons qu'elles donneront le même résultat. En effet, puisque ce projet a pour but de répartir équitablement les avantages qu'il comporte, il s'affirmera en définitive également juste et avantageux pour toutes les classes de toutes les communautés des deux pays.

M. Bennett continue en disant: "En prenant pour acquis que des mesures seront prises pour assurer que la mise en vigueur effective de l'accord ne sera pas entravée par la concurrence déloyale à laquelle j'ai fait allusion, le Canada offre d'accorder au Royaume-Uni: 1o l'extension de la liste d'entrée en franchise; 2o le maintien des préférences dont bénéficie actuellement la Grande-Bretagne, et 3o des préférences augmentées sur une liste d'articles choisis que la Grande-Bretagne est en mesure de fournir au marché canadien sans causer de préjudice à des entreprises canadiennes bien établies.

"Et en échange le Canada demande: 1o le maintien des préférences existantes; et 2o et leur extension de façon à ce qu'elles comprennent les produits naturels et manufacturés dont le Royaume-Uni est un importateur.

La proposition du gouvernement a été rédigée en termes assez généraux pour permettre l'étude de tous les articles pour lesquels on pourrait légitimement en invoquer le principe. Elle est assez précise pour que la Conférence en général la débâte et pour que les comités techniques — institués à cette fin — l'analysent.

L'entente doit être durable. Ce n'est pas le moment de conclure des traités éphémères. Nous devons déterminer la ligne à suivre et la suivre sans fléchir. Une entente que l'on peut dénoncer à bref délai n'aurait pour effet, je crains, d'augmenter l'instabilité de la situation. Or, la stabilité du commerce est essentielle à notre rétablissement. En outre, une entente de courte durée ne ferait, croyons-nous, qu'inspirer des doutes sur les avantages qu'elle apporte.

Nous nous sommes rassemblés pleins de confiance dans notre pouvoir d'établir un plan pour notre bénéfice à tous. Manifestons cette confiance en adoptant un plan qui dépasse en durée toutes les vicissitudes de nature à en faire demander l'abrogation. Mais il faudra y laisser assez de flexibilité pour que chacun des pays signataires puisse négocier des traités commerciaux sans empêcher l'efficacité des préférences adoptées. Je dis que si nous réussissons l'application de ce plan nous obtiendrons le surcroît de puissance que nous désirons tous, pour nous tailler une plus large place dans les marchés hors de l'Empire.

Cette proposition est faite au Royaume-Uni, mais en principe elle est offerte à toutes les autres parties de l'Empire où son application peut être réciproquement avantageuse.

Au cours de l'année dernière, nous avons conclu avec les grands dominions d'Australie et de Nouvelle-Zélande des traités commerciaux qui, je crois, se révèlent déjà avantageux pour toutes les parties. Il serait possible de réexaminer ces traités à travers cette proposition et, s'il y a lieu, de les compléter.

de nature à contribuer à une mise en vigueur efficace des arrangements fiscaux qui auront été conclus.

"Délégués à cette conférence des peuples britanniques: "Lorsque nous jetons un regard sur cette longue route suivie par l'Empire britannique, que nous apercevons les jalons de succès qui marquent les étapes de son avance, nous nous sentons remplis du courage qu'il nous faut pour poursuivre la route. En effet, quels que soient les obstacles que nous avons à surmonter, nous pouvons nous dire qu'ils sont moins formidables que ceux qui ont déjà été surmontés.

"A d'autres époques, nous avons eu à nous attaquer à des tâches qu'il nous semblait impossible d'accomplir. La force de caractère et l'intelligence de nos ancêtres ont triomphé de ces difficultés et ils nous ont transmis un Empire toujours plus en plus grand bâti sur leurs prouesses et leurs sacrifices. Tout cela, ils l'ont fait en comptant que nous saurions le conserver précieusement. Et nous avons accepté cet héritage.

"Nous n'éprouvons aucune crainte du fait que la route est sombre. Par nos volontés unies, nous la rendrons éblouissante. L'Empire est à un tournant de son histoire. Quelle direction nous indiquent la confiance et l'espérance? C'est cette route que nous allons suivre."

Fin du discours de M. Baldwin

La présente crise universelle fait de l'extension et de l'amélioration du commerce impérial une question d'importance urgente pour toutes les parties de l'Empire. L'extension et l'accélération du commerce impérial constituent les moyens les plus prometteurs de stimuler la demande des marchés du monde et de rétablir à un niveau ferme les prix de gros.

Lorsque je dis Empire, je ne pense pas uniquement aux Dominions et à l'Inde, mais aussi aux colonies, chez qui existe un vif désir de faire le commerce avec tout l'Empire. Les territoires coloniaux se trouvent surtout sous les tropiques, ils produisent surtout des produits alimentaires et des matières premières, en échange de quoi ils achètent des produits usinés. Ces mois derniers, les colonies ont considérablement accru au point de vue nombre et application aux pays les préférences qui caractérisent depuis longtemps leur politique. Le fait que ces préférences s'étendent à tout l'Empire montre leur désir de participer à l'accroissement du commerce de l'Empire.

De son côté, le Royaume-Uni a récemment accordé d'autres préférences importantes aux colonies. Cet acte était justifié aussi bien au point de vue sentimental, puisqu'il a permis d'acheter des produits de la capacité d'achat dépend du pouvoir de vente. L'importance du commerce colonial pour le Royaume-Uni se voit dans le fait que pendant le premier trimestre de 1932 la proportion des exportations du Royaume-Uni absorbées par l'empire colonial s'est élevée à 11 pour cent, en comparaison de 7 pour cent en 1924. Les chiffres du commerce entre les colonies et le reste de l'Empire manifestent une semblable tendance à la hausse. En 1930, les colonies ont exporté pour 30 millions de livres sterling au Royaume-Uni et pour 20 millions au reste de l'Empire; en cette même année leurs importations du Royaume-Uni ont atteint 50 millions de livres sterling et leurs importations des autres parties de l'Empire, 46 millions. Le Royaume-Uni désire que le commerce entre les colonies et les Dominions et l'Inde augmente davantage.

Nous voyons avec beaucoup de satisfaction des ententes comme le traité entre le Canada et les Antilles, qui est avantageux aux deux pays. Nous espérons que nos délégués à Ottawa auront pu faire la voie à un commerce réciproque entre les régions tropicales et les régions tempérées de l'Empire.

Ces mois derniers, nous avons fait un examen approfondi de l'Empire tout entier, afin de déterminer comment nous pourrions nous être utiles et vous être utiles, parce que, malgré les heurts d'intérêts particuliers par-ci par-là, nous croyons que la prospérité du Royaume-Uni et celle de toutes les autres parties de l'Empire sont intimement liées.

Il y a un facteur toutefois qui nous a tous affectés, c'est la chute dans les prix des produits basiques et la diminution dans la production et la consommation qui l'accompagne inévitablement. Je n'ai pas à vous rappeler que les pays de l'Empire dépendent directement de la prospérité mondiale, lorsqu'ils vendent des produits pour lesquels les marchés mondiaux sont indispensables, et indirectement aussi lorsqu'ils vendent leurs produits à la Grande-Bretagne, vu que le pouvoir d'achat de ces derniers pays dépend de sa puissance de vente sur les marchés mondiaux, c'est-à-dire en définitive sur le pouvoir d'achat du monde entier.

Dans notre opinion, cette conférence nous offre une magnifique occasion d'échanger nos vues sur ce sujet. Nous sommes tous d'accord, je le crois, pour affirmer qu'une hausse des prix est la condition essentielle du retour de la prospérité mondiale. Et c'est notre politique dans la Grande-Bretagne de coopérer dans tout projet international à cet effet. Cependant, il y a des limites à ce qu'un groupe de pays hausse le niveau des prix, tandis que les autres na-

tions les laissent s'effaisser. Parmi les facteurs qui devraient produire une restauration des niveaux des prix, il faut mentionner d'abord le retour à la confiance parmi les producteurs et les commerçants.

L'on peut accomplir ceci en assurant aux marchands un marché pour leurs marchandises, en enlevant les barrières actuelles qui s'opposent au commerce, particulièrement ce système de contingentement arbitraire et erratique et les restrictions de l'échange, en trouvant une solution au problème des réparations et des dettes de guerre, en allégeant le fardeau des taxes et des charges d'intérêt.

"En ce qui concerne les taux d'intérêt, nous avons tout récemment fait un autre pas en avant en lançant notre grand projet de conversion de l'emprunt de guerre 5 pour cent à 3 et demi pour cent. Ce projet a été accueilli avec enthousiasme et les résultats obtenus à date dépassent toutes les espérances. Nous avons foi dans le succès final de ce projet, sa réalisation devant réduire les charges publiques dans le Royaume-Uni et favoriser l'industrie et le commerce, non seulement en Angleterre, mais dans tout l'Empire.

"Pour en revenir à la présente conférence, nous devrions non seulement pouvoir maintenir les préférences existantes, mais découvrir les moyens d'y ajouter. Nous pouvons y parvenir en abaissant les barrières qui nous divisent contre les autres pays. Nous devons prendre en considération les conditions locales, mais je crois que la première alternative est préférable à la seconde. Nos ressources sont immenses, mais je ne crois pas que nous puissions nous isoler du reste du monde.

"Aucune nation ni groupe de nations, si peuplées soient-elles, ne sauraient être prospères dans un monde où règne la dépression. Laissez-nous, en ce cas-là, abaisser le tarif plutôt que de l'augmenter, même si nous ne pouvons pas arriver au but que nous nous proposons. Laissez-nous rappeler que tout geste de notre part peut provoquer ailleurs des réactions.

"Le gouvernement de Sa Majesté met devant la Conférence comme son principal objectif l'expansion du commerce impérial en autant qu'il est possible d'abaisser le tarif entre les différentes unités de l'Empire. Cet objectif, croyons-nous, devrait assurer la permanence et la stabilité de l'Empire, et également restaurer et augmenter la prospérité de tout son peuple.

"Nous croyons, de plus, qu'en faisant revivre et en renforçant le commerce dans l'Empire, nous servons les meilleurs intérêts de la civilisation de l'univers. Et c'est pour cette raison que nous prenons les moyens les plus pratiques de rétablir les conditions normales entre les pays.

L'Afrique-Sud

Le chef de la délégation du Sud-Africain, M. N. G. Havenga, ministre des finances, déclare que ce sera le devoir de la Conférence d'examiner jusqu'à quel point il sera possible d'abaisser les barrières tarifaires.

Il serait aussi fort avantageux de rétablir l'étalon-or autant que possible si l'on veut améliorer la situation économique mondiale.

M. Havenga rappelle que les négociations sont en voie depuis quelques mois entre le Canada et les pays pour l'établissement d'un traité de commerce. Il espère que ces négociations donneront d'excellents résultats.

"Je saisis cette occasion pour répéter que ce que les délégués de l'Afrique-Sud affirment en 1930, lors de la dernière Conférence impériale: c'est que de façon générale, l'union du Sud-Africain approuve le développement des relations de commerce dans l'Empire par des ententes qui comportent des avantages réciproques dans la réduction des tarifs. Une telle politique comporte de nombreux problèmes, dont plusieurs apparaissent sur l'agenda de la conférence comme des items à discuter, mais le succès ultime de cette conférence ne viendra pas du nombre des résolutions adoptées ni même des ententes bilatérales, mais de la répercussion qu'elle aura sur le commerce international."

"L'Afrique-Sud n'adhère pas à la théorie d'un Empire complet en lui-même et isolé du reste du monde. Aucune des parties de l'Empire, et le Royaume-Uni moins que les autres, ne peut subsister par le seul commerce dans les limites du Commonwealth. Si nos industries doivent survivre, les barrières tarifaires sont inévitables, mais c'est notre devoir, aujourd'hui, d'examiner jusqu'à quel point il sera possible de les abaisser ou comment le commerce à base préférentielle pourra s'établir avec ces barrières tarifaires, afin que le commerce puisse reprendre sa liberté d'expansion."

"L'Afrique-Sud se trouve dans une situation unique. Elle est le seul Dominion, avec le Royaume-Uni, qui ait une balance commerciale favorable. Si l'on tient compte que le but primordial de la préférence tarifaire est de promouvoir le commerce, on comprendra que l'Afrique-Sud se trouve dans une situation particulièrement difficile lorsqu'il s'agit pour elle de décider dans quelle direction nous pouvons augmenter nos importations du Royaume-Uni."

En moyenne depuis les six dernières années, nous avons accordé des droits préférentiels sur une valeur approximative de \$50,000,000 de marchandises venant du Royaume-Uni.

M. Havenga déclare que l'Afrique-Sud a accordé une préférence tarifaire aux produits canadiens pour environ \$5,000,000 de marchandises par année principalement sur le blé, le papier à journal et les pneus.

L'Australie

L'Australie est en faveur d'une politique monétaire de même que du développement du commerce interimpérial, à déclarer à la séance d'ouverture de la Conférence des prix, tandis que les autres na-

Stanley Bruce, chef de la délégation australienne. Je crois qu'une politique monétaire est de nature à raffermir les prix, la confiance et la stabilité des affaires. M. Bruce exprime l'avis ensuite que loin de nuire aux autres pays, les pays de l'Empire seront en mesure de les aider quelles que soient les décisions prises à Ottawa. Même le succès de la Conférence impériale sera un stimulant pour l'organisation économique sur une base internationale, ce qui est essentiel si l'on veut que la prospérité revienne. Si nous, peuples de l'Empire, liés ensemble depuis de nombreuses années, ne pouvons nous entendre, ce serait démontrer que l'organisation internationale est apparemment impossible. Pour réussir nous devons tout d'abord scruter les causes de la dépression. La première est la chute calamiteuse des prix des choses nécessaires à la vie, ce qui a entraîné la perte de la confiance, la cessation des placements nationaux et internationaux. Il appartient à ce groupe de nations faisant partie de l'Empire britannique de prendre les devants et de restaurer la vie économique du monde. Parmi les moyens possibles, je suggérerais une politique monétaire et la réorganisation de notre commerce interimpérial.

Terre-Neuve

Le ministre de la justice de Terre-Neuve, M. L. E. Emerson, a parlé en l'absence du premier ministre F. C. Alderdice. Il a dit qu'il serait très difficile pour Terre-Neuve d'abaisser ses tarifs douaniers en faveur des pays de l'Empire, parce que ce sont des pays hors de l'Empire qui absorbent presque toutes les exportations terre-neuviennes. D'autre part, les deux tiers des importations que fait Terre-Neuve proviennent de pays de l'Empire. M. Emerson a fourni les précisions suivantes sur les exportations terre-neuviennes: Les produits de pêcheries, qui constituent la plus précieuse ressource de Terre-Neuve, sont aux deux tiers exportés dans le sud et le sud-est de l'Europe et au Brésil. La moitié du papier à journal est exporté aux Etats-Unis. Les minéraux sont aux deux tiers exportés en Allemagne, en Hollande et en Belgique depuis quelques années.

"Si nous étions très difficile d'abaisser nos tarifs douaniers, a continué M. Emerson, il ne paraît pas y avoir de raison pour nous empêcher de nous procurer dans l'Empire, particulièrement en Angleterre et au Canada, tous les produits que nous avons à importer.

M. Emerson a souligné que le commerce de Terre-Neuve est sous la dépendance de banques canadiennes.

Nouvelle-Zélande

M. J. G. Coates, parlant au nom de la Nouvelle-Zélande, a déclaré que la situation malheureuse où se trouve son pays est due à la chute du niveau des prix. Il a insisté sur l'importance de prendre des mesures radicales à cette conférence et peut-être plus tard à une conférence internationale pour opérer un rajustement du niveau des prix et du système monétaire qui s'impose si l'on veut restaurer le pouvoir d'achat de certains dominions parmi lesquels il faut compter le sien.

Etat libre d'Irlande

Après avoir remercié le premier ministre Bennett et ses collègues de la cordialité de leur accueil, M. Sean T. O'Kelly, vice-président du conseil exécutif de l'Etat libre d'Irlande, a déclaré que l'Irlande est fière de la place que le Canada a su assurer parmi les nations et du rôle que les Irlandais ont joué dans l'édification de ce grand Dominion. Il croit que les Irlandais ne refuseront pas de reconnaître l'Irlande comme l'une de leurs mères-patries.

Le représentant de l'Irlande fait allusion ensuite aux difficultés qui se sont élevées en ces derniers temps et qui affectent 85 p. c. du commerce extérieur de l'Etat libre d'Irlande. Il fait observer que l'Etat libre d'Irlande se trouve dans une situation bien différente de celle des autres nations britanniques puisqu'il en est encore au début de son développement économique.

Le but du gouvernement de l'Etat libre est celui de tous les Etats organisés, à savoir: créer des conditions économiques qui permettront au plus grand nombre possible de habitants du pays de vivre dans la paix et le confort. Il veut mettre fin à l'anomalie que constitue un Etat relativement riche en ressources naturelles qui vu sa population décroît continuellement depuis un siècle. Comme tous les autres gouvernements représentés à la conférence, le gouvernement de l'Etat libre cherche avant tout l'intérêt de la population de son pays. Il croit que le libre développement de chaque Etat du Commonwealth est le meilleur gage d'amitié et de mutuelle coopération et qu'il est impossible d'établir des relations permanentes entre Etats si l'un d'entre eux est réduit à une situation d'infériorité.

M. O'Kelly termine en exprimant l'espoir que la conférence soit couronnée de succès et que le peuple de l'Etat libre d'Irlande en retire les mêmes avantages que les autres nations dont les représentants sont réunis en conférence. Il est convaincu que l'atmosphère de bonne volonté créée par le gouvernement et le peuple du Canada ne contribuera pas peu au succès de cette grande réunion.

L'Inde

Ottawa, 22, (S.P.C.) — La délégation indienne a bien senti l'importance de cette Conférence, déclarait sir Atul Chandra Chatterjee, chef de la délégation indienne à Ottawa, qui adressa la parole après M. Emerson de Terre-Neuve, à la Conférence. Sa préoccupation principale sera de faire tout son possible afin de trouver les moyens nécessaires pour apporter une solution favorable aux problèmes qui intéressent l'avenir économique de l'Empire Britannique. Le succès de cette Conférence dépend

Plateau 5151

DUPUIS



Messieurs

Ne partez pas en vacances sans un complet neuf, des cigares... et

1 casquette blanche

Ouverts le samedi soir jusqu'à 10 heures

Solde de

COMPLETS à un ou deux pantalons \$15.

Prix ord. jusqu'à 30,00

75 complets en worsted de fantaisie dans les couleurs en vogue pour l'été. La plupart avec 2 pantalons, et de teintes foncées. Tailles 35 à 40. Une telle réduction vous fournit l'occasion d'acheter un beau complet qui fera plus d'une saison, tout en économisant.

Palements faciles si désiré

PANTALONS DE FLANELLE, 2.95

Texture de bonne qualité. Nuances de gris. DUPUIS—au rez-de-chaussée (centre)

Les casquettes

BLANCHES

sont à la mode

pour toutes les occasions sportives ou pour l'auto. Venez vous procurer la vôtre samedi

chez DUPUIS.

Rayon des articles pour hommes, rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

.35

BONS CIGARES

pour vos vacances ou vos voyages de fin de semaine...

50	cigars Barry Lyndon	1.69
50	cigars El Cazar	1.49
50	cigars Biltmore	1.98
100	cigars Bimbo	2.25

DUPUIS—au rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Dupuis Frères

J.-N. Dupuis, gérant honoraire Albert Dupuis, président. A.-J. Dugal, s.p. et dir. général Armand Dupuis, sec.-trés.

en grande partie de l'esprit avec lequel les délégués des différents dominions aborderont les questions qui leur seront soumises.

Cette Conférence a une signification particulière pour les Indes. Sir Atul explique alors la question du tarif et donne l'opinion indienne sur ce point, faisant remarquer que les Indes jouissent d'une autonomie relative maintenant. Quand le gouvernement indien et le législateur s'entendent, le secrétaire d'Etat à Londres n'intervient pas et s'abstient d'exercer le contrôle, pourvu qu'il détiennent la présente constitution.

Le chef de la délégation indienne a fait allusion à la déclaration du gouvernement anglais relativement à une nouvelle constitution pour les Indes. En se rendant à la Conférence, il est impossible pour les Indiens de ne pas se souvenir de cette importante déclaration et de leur fait en plus songer non seulement aux Indes d'aujourd'hui, mais encore aux Indes de demain. L'Inde occupe une position unique si on envisage le côté économique de la Conférence et ses difficultés sont d'un ordre bien différent de toutes celles des autres dominions, déclare sir Atul. Comme toutes les autres parties de l'Empire, l'Inde souffre de la crise économique, mais comme elle aussi, l'Inde veut le bien de l'Empire.

La voirie de Montréal

La ville de Montréal compte présentement 488 milles de rues pavées, 40 milles de chemins en macadam et 210 milles de routes non améliorées. La ville possède 738 milles de routes. De toutes les routes existantes, 15 1-2 milles sont pavés. Cette année, la ville ne fera pas un grand nombre de nouveaux pavages vu la rareté de l'argent mais elle continuera à entretenir et à réparer les rues déjà pavées.

Blessures graves

Dave Trotter, joueur de hockey de l'équipe des Maroons, a subi son enquête préliminaire devant le magistrat Amédée Monet hier sous l'accusation d'avoir causé des blessures graves à Joseph Albert sur la grande route près de Saint-André d'Argenteuil, lui fracturant une jambe à trois endroits.

Trotter venait à Montréal lors d'un camion lui bloqua la route refusant de se ranger pour laisser passer la voiture du joueur de hockey. Celui-ci réussit enfin à dépasser le lourd véhicule qui fit arrêter sur la route. Il s'approcha du camion et saisit la jambe de Joseph Albert, qui accompagnait le conducteur, pour la lui briser à trois endroits. Il l'aurait frappé si le conducteur du camion n'était pas intervenu.

Le magistrat Monet a fixé au 28 juillet l'examen volontaire de l'accusé.

Mort due à une affection cardiaque

L'autopsie du Dr Rosario Fontaine, médecin légiste, a démontré que la mort de Robert Corbett, 17 ans, de Toronto, décédé mercredi matin à la prison de Bordeaux, n'était pas attribuable au manque d'insuline tel qu'on l'avait laissé entendre en certains milieux. Le jeune homme a succombé, d'après le Dr Fontaine, à une maladie du cœur.

Les ouvriers protestent

Le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal s'est joint hier soir au conseil de Winnipeg pour protester contre la conduite du premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, qui n'a pas nommé d'avis leurs ouvriers à la Conférence impériale et qui n'aurait même pas répondu au président du Congrès des Métiers et du Travail. Il a ensuite pris connaissance d'une lettre de M. Taschereau qui déclare qu'il va défendre la constitutionnalité de la loi des accidents du travail comme le désirent les unions ouvrières. Le conseil a aussi fait le choix de ceux qui le représenteront au congrès de Hamilton en septembre et qui sont MM. J. T. Foster, C. Rochefort et J. Pelletier.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE DEVOIR. Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies: paquebots, chemins de fer, autobus. Aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez HAN 1241.